



avec
LES GÉNÉRATIONS NOUVELLES
VIVRE L'ÉVANGILE

Diocèse de Poitiers



INTRODUCTION

—— ACTES DU SYNODE 2017-2018 ——

INTRODUCTION

avec
LES GÉNÉRATIONS
NOUVELLES
VIVRE L'ÉVANGILE

Diocèse
de Poitiers





Pascal Wintzer
Archevêque de Poitiers

Par la grâce de Dieu et l'autorité du Siège Apostolique
Archevêque métropolitain de Poitiers

Après la convocation du synode diocésain le dimanche 26 juin 2016

Après les rencontres locales entre la fête de saint Hilaire,
le 13 janvier 2017, et la Toussaint 2017

Après les assemblées générales de février et de mai 2018, tenues sous ma présidence

Après les votes régulièrement tenus dont j'ai pris connaissance,
conformément au droit universel de l'Église et aux règles du synode

**Je promulgue et publie le texte authentique ci-joint
comme Actes du troisième synode de Poitiers**

pour en faire, à la suite et en fidélité aux synodes diocésains de 1993 et de 2003,
la loi pastorale du diocèse, les appels et visées guidant et déterminant
la vie et les choix des membres de l'Église de Poitiers.

Sous le titre ***Avec les générations nouvelles, vivre l'Évangile***
ces Actes entreront en vigueur le dimanche 25 novembre 2018,
solennité du Christ Roi de l'univers.

Jean-Pierre Jammet
Chancelier

Donné à Poitiers le 11 novembre 2018
En la fête de saint Martin

+ Pascal Wintzer
Archevêque de Poitiers



INTRODUCTION¹

Avec...

1. Avec saint Paul et à sa manière, le diocèse de Poitiers veut rendre grâce à Dieu au terme du synode qu'il a célébré de janvier 2017 à novembre 2018 : « *Je ne cesse de rendre grâce à Dieu à votre sujet, pour la grâce qu'il vous a donnée dans le Christ Jésus* » (1^{ère} lettre de saint Paul aux Corinthiens 1, 4). La démarche mise en place a en effet permis d'écouter largement nos contemporains et de recueillir « *leurs joies et leurs peines, leurs tristesses et leurs angoisses* »². Nous accueillons ces paroles avec reconnaissance et voulons y voir un signe de confiance. Nous croyons qu'à travers les échanges suscités par le synode, Dieu parle et nous voulons y discerner les appels qu'il adresse à l'Église de Poitiers aujourd'hui.

2. Après *Routes d'Évangile* (1993), *Actes d'un synode* dont le thème était très général, et *Serviteurs d'Évangile* (2003), *Actes d'un synode* plus spécifique sur les acteurs et les ministres de l'Évangile, voici les *Actes* du synode qui a pris pour titre : *Avec les générations nouvelles vivre l'Évangile*. On peut entendre l'expression « générations nouvelles » de deux façons. On pense d'abord aux plus jeunes, selon un critère d'âge, avec la préoccupation de la transmission de l'héritage chrétien. Nous – délégués du synode – souhaitons affirmer dès à présent vouloir faire une place aux plus jeunes, les associer à la vie de l'Église. Ainsi se diffuse la foi, par la rencontre entre les générations.

¹ Dans ce texte sont conservées (entre guillemets et en italique) des paroles entendues au cours des neuf mois de consultation. Par ailleurs, les textes du magistère qui sont cités sont facilement accessibles sur internet. On se contente donc de renvoyer au numéro de paragraphe cité. Les textes bibliques sont cités d'après la traduction liturgique.

² Concile Vatican II, Constitution pastorale L'Église *dans le monde de ce temps* – *Gaudium et Spes*, n°1.

3. Il est une autre façon de comprendre l'expression « générations nouvelles », non selon un critère d'âge, mais selon le dynamisme interne de la foi qui fait sans cesse surgir du neuf. Les générations nouvelles sont constituées des femmes et des hommes qui, par le désir de convertir leur vie, font entendre la Bonne Nouvelle toujours neuve de la foi : catéchumènes et néophytes, « recommençants », personnes de tout âge qui témoignent de la façon dont la foi les appelle, les met en route et, en un mot, les fait vivre. Les générations nouvelles sont alors les générations qui renouvellent l'Église. Nous pensons ici à Nicodème dans son échange nocturne avec Jésus qui entend l'appel à « naître de nouveau » (cf. Évangile selon saint Jean 3). Parole mystérieuse mais fondamentale qui dit l'identité toujours nouvelle que nous recevons de la part de Dieu lui-même. C'est bien d'abord selon cette deuxième acception que nous avons voulu écouter nos contemporains en demandant, pour l'Église, la grâce de naître de nouveau et d'être renouvelée.

4. Le titre du synode précise que c'est bien *avec* ces générations qui renouvellent l'Église qu'il s'agit de vivre l'Évangile. Beaucoup de celles et ceux qui ont pris la parole pendant la phase de consultation, beaucoup des ministres de l'Église et membres des conseils diocésains ont insisté sur ce point : le synode ne veut pas *parler* des générations nouvelles ni *à leur place*, ni *en vue* de leur faire des propositions spécifiques mais bien se situer avec elles pour chercher ensemble la meilleure façon de vivre l'Évangile aujourd'hui. Cela peut sembler créer une difficulté : en effet, les générations nouvelles, puisqu'elles ne constituent pas d'abord une catégorie particulière d'âge, vivent ce que chaque génération vit ; elles se trouvent confrontées aux mêmes questions et aux mêmes défis de conversion, de renoncement, de choix libres et d'engagement. Dès lors, qu'auront-elles à vivre en Église qui leur soit propre alors qu'elles sont de tout âge et de toute situation ? C'est ainsi bien plutôt la situation d'une Église qui évolue dans un monde marqué par de profondes et rapides mutations qu'il faut essayer de saisir, dans un constant souci de permettre la rencontre des générations. Non pas *leur faire une place*, mais, ensemble, *avec elles*, chercher les chemins pour vivre et annoncer l'Évangile aujourd'hui. Voici donc ici résumé tout l'enjeu du synode diocésain qui veut ouvrir un chemin d'avenir pour notre diocèse.

5. Le premier temps du synode (janvier-novembre 2017) a favorisé une large écoute de toutes celles et tous ceux qui ont bien voulu prendre la parole sur ce qui fait leur vie, ce qui compte pour eux. Nous avons entendu leurs joies. Ce sont d'abord les joies vécues en famille, alors même que celles-ci sont de plus en plus éclatées géographiquement ou fragilisées par les accidents de la vie. Ce sont aussi les joies liées à toutes les relations quand elles sont vécues dans la simplicité, la vérité et la bienveillance dans un monde qui apparaît de plus en plus dur et individualiste.

Nous avons entendu leurs espoirs, leurs aspirations à se réaliser, à trouver leur vocation, leur place dans le monde et aussi dans l'Église, leur désir de s'épanouir et de réussir leur vie, ainsi que leur besoin d'être reconnus et appréciés.

Nous avons entendu aussi leurs tristesses quand la vie les malmène. Certains sont privés de leur famille en raison de divorces, séparations, mobilité professionnelle ou géographique. D'autres arrivent d'un pays lointain où ils ont laissé tous les leurs. D'autres encore ne parviennent pas à fonder une famille ou à la faire vivre. Le monde du travail est parfois difficile : relations tendues, manque de reconnaissance, tâches répétitives et sans intérêt... Le chômage sévit et altère l'image de soi ainsi que les relations avec les autres. Il peut aussi être difficile de trouver un emploi stable ou de le trouver dans une même région lorsque les deux conjoints travaillent. Certains couples séparés ne peuvent envisager de mobilité professionnelle afin de rester auprès de leurs enfants communs.

Nous avons également ressenti les angoisses des hommes et des femmes de ce temps pour l'avenir de leurs enfants, dans une vie de plus en plus complexe, encore complexifiée par les nouvelles technologies qui échappent à leur contrôle parental. Le contexte économique difficile, l'avenir de la planète menacée par la guerre et la crise écologique les inquiètent également beaucoup.

INTRODUCTION

Nous avons entendu le cri des pauvres surtout, de ceux qui souffrent de solitude, de maladie, qui manquent de l'argent nécessaire pour vivre décemment, de ceux qui se sentent rejetés par l'Église.

6. Nous redisons fermement que toutes ces joies, ces peines, ces espoirs et ces angoisses sont aussi ceux des disciples du Christ, et qu'il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur. Témoins émerveillés et reconnaissants de toutes ces paroles échangées dans la confiance, nous louons Dieu :

Ô Dieu, notre Père, nous croyons que tu aimes ce monde tel qu'il est aujourd'hui. Et nous savons que l'espérance habite le monde lorsque nous voyons fleurir toutes ces initiatives pour le sauvegarder et le rendre plus beau.

Ô Jésus, Fils unique du Père, nous sentons bien que nous sommes attendus à la croisée des chemins du monde. Nous voulons, à ta suite, entrer dans l'intelligence de ce monde et vivre la proximité en témoignant de la puissance de transformation de l'Évangile.

Ô Esprit du Père et du Fils, tu nous devances sur les chemins qui sont les nôtres aujourd'hui en gardant vive en nous la mémoire de Jésus. Nous te prions de nous rendre attentifs à ce qui naît, à ce qui se renouvelle et de nous y attacher en fidélité à l'Évangile.

7. Des nombreuses paroles reçues, nous retenons particulièrement trois axes qui sont autant d'appels pour la vie diocésaine et qui constituent les trois chapitres de ces *Actes* :

- Au cœur d'un monde souvent considéré comme difficile et plein d'embûches, retentit un appel à la fraternité. Il s'agit de **vivre la fraternité qui témoigne de l'Évangile**.
- Beaucoup de nos contemporains attachent de l'importance à la célébration des événements et des étapes de leur vie. C'est là que se vit une grande solidarité entre

les générations, qu'émerge du neuf en fidélité à leur histoire. Cela donne de la joie et nourrit l'espérance. Il s'agit de **recevoir la joie de Dieu et de la célébrer ensemble**.

- Dans un monde de grande mobilité, un monde rapide dans lequel les appartenances sont multiples, où les religions sont plurielles et font peur, les espaces de rencontres et d'échanges sont rares. Pour l'Église, il s'agit de **former une Église de la rencontre et du partage**.

Ces trois axes tracent un itinéraire qui, partant de l'importance de la famille, dite et redite tout au long des consultations, nous ouvre à l'importance de chercher, en Église, une qualité de relation et une bienveillance proches d'une vie familiale heureuse. Il s'agit de recevoir l'autre comme une sœur, un frère que Dieu donne à aimer (chap I).

Appelés, du cœur de notre foi, à vivre cette grande fraternité humaine, nous ne pourrions que nous redire l'urgence d'accueillir et d'accompagner tous ceux qui s'adressent à l'Église pour, avec eux, recevoir la joie de Dieu (chap. II) et former son peuple appelé, vivant de la rencontre et du partage (chap. III).

Chacune des trois étapes de cet itinéraire est structurée de la même façon. D'abord, un *témoignage* reçu au cours de la consultation. Nous en avons respecté les expressions. Ils donnent à entendre le ton de ce que nous avons lu et ouvrent chacun des chapitres.

Ensuite, un *diagnostic* effectué à partir de l'ensemble des contributions reçues lors de la consultation de janvier à novembre 2017. Ces paragraphes (« Les appels reçus ») ne relèvent pas d'une démarche strictement scientifique comme pourrait le faire, par exemple, une enquête sociologique. Il s'agit plutôt d'une reprise pastorale et synthétique, rédigée à partir des documents reçus.

Nous avons ensuite voulu nous mettre à l'écoute de la tradition biblique et ecclésiale. Invités à lire, durant le synode, les récits évangéliques des rencontres de Jésus, beaucoup de celles et ceux qui ont contribué au synode, ont accompagné leur réponses d'allusions voire de citations bibliques. Il nous fallait donc tisser ensemble les expressions récoltées et la façon dont le récit biblique évoquait ou interrogeait nos questions d'aujourd'hui. Non parce que la Bible constituerait comme telle une réponse à nos questions mais parce qu'elle propose un chemin pour conformer notre existence à la vie divine³.

Enfin, à l'écoute des contributions d'une part, et de la tradition chrétienne d'autre part, le texte propose quelques *visées pastorales missionnaires*, elles-mêmes déclinées en *orientations* concrètes. Elles sont le fruit d'un discernement mené entre les deux assemblées synodales de février et mai 2018, notamment pendant le temps liturgique du Carême.

Voici donc, entre nos mains, le cahier synodal. Il nous est remis pour être lu et travaillé ; bien plus, il convient de le vivre, c'est-à-dire de le mettre en œuvre.

³ Cf. Concile Vatican II, *Constitution sur la Révélation*, n° 1, §2.



I. VIVRE LA FRATERNITÉ QUI TÉMOIGNE DE L'ÉVANGILE



— ACTES DU SYNODE 2017-2018 —

I. VIVRE LA FRATERNITÉ QUI TÉMOIGNE DE L'ÉVANGILE

avec
LES GÉNÉRATIONS
NOUVELLES
vivre l'évangile

Diocèse
de Poitiers



Vivre la fraternité qui témoigne de l'Évangile

“ “ Quand je regarde ma vie, je la trouve difficile. Mes souvenirs d'enfance sont plutôt bons. Avec mon frère et ma sœur, nous étions unis et heureux. Mais assez vite, la colère et la violence (verbale) se sont invitées à la maison. Mon père, technicien, a perdu son travail et il en voulait à la terre entière. Ma mère portait lourd... son travail, ses trois enfants encore jeunes et ce père qui n'arrivait pas à se remettre en projet. La suite est malheureusement classique : nos parents se sont séparés. Je me souviens de la tristesse de cet événement. J'avais 13 ans.

Devenue adulte, j'ai gardé au cœur l'envie et l'espoir de relations apaisées, d'amitiés solides. J'ai eu quelques désillusions mais, pour moi, la vie amicale reste très importante. Pourtant, pas facile de nouer des relations qui aillent plus loin que le « bonjour » échangé entre parents à la sortie de l'école.

Ma foi chrétienne ? Baptisée à la naissance mais sans pratique ensuite, l'Église était pour moi une réalité lointaine et, soyons clair, vieillissante. Je n'attendais rien d'elle.

Un soir d'hiver, je rentrais chez moi, une maison en face de l'église du village. Je vois un monsieur monté sur une haute échelle, en train d'essayer d'accrocher une grosse étoile en bois sur le mur de l'église. La situation était presque risible. Il faisait déjà noir (vers 18h) et il pleuvait avec pas mal de vent... et je voyais ce monsieur tout en haut de l'échelle qui se débattait avec son étoile.

Pourquoi lui ai-je proposé de l'aide ? Je ne connaissais pas ce monsieur et je ne m'intéressais guère à la vie de l'Église mais je lui ai tenu l'échelle et il a pu accrocher son étoile. En redescendant, il me remercie chaleureusement : « vous m'avez bien rassuré. Merci ! » et la conversation, brève, s'est engagée. Alors, il me parle de l'Avent, de l'étoile qui marque la préparation de Noël... autant de choses bien mystérieuses pour moi mais qui avaient l'air importantes pour lui.

Je ne suis pas devenue un pilier d'église. J'y vais de temps en temps, selon les occasions ou lorsqu'il y a des choses plus difficiles à vivre. Mais lorsqu'on m'a demandé de répondre à quelques questions pour le « synode » (quel mot barbare...), j'ai accepté, en me souvenant de cette soirée étonnante et de ce dialogue qui m'a amusée. Je rêve d'une Église amicale, simple et joyeuse où la belle relation entre les personnes serait la première chose que l'on remarquerait. Lorsque je vais à l'église, j'aime y être bien accueillie, qu'on fasse attention à moi, même de façon très simple. J'aimerais y avoir des amis... mais je sais que, pour cela, il faudrait que je m'y implique davantage mais ce n'est pas si simple, faute de temps et de connaissance. Par où commencer ? Mais pour moi, la première chose, c'est une Église accueillante. ””

(Témoignage anonyme)



11. Les appels reçus

110. Chaque être humain est unique. L'Église s'ouvre donc à l'accueil de toute personne et prend en compte la situation de chacun. Elle se rend attentive à leur histoire et aux récits de leur histoire. À l'instar de ce qui a été vécu dans la phase de consultation du synode, les communautés chrétiennes veulent s'ouvrir, apporter écoute et aide à toutes celles et tous ceux qui le désirent, pour trouver un sens à leur parcours de vie.

111. En écho aux synodes précédents (*Routes d'Évangile 210 – Serviteurs d'Évangile 1012*), une conviction fondamentale concernant la famille s'est largement exprimée : la famille est un lieu de confiance partagée, lieu où l'on devrait toujours pouvoir se dire sans peur d'être jugé, lieu où se vivent des solidarités qui permettent de traverser les difficultés.

Beaucoup des personnes qui ont répondu à la consultation synodale ont exprimé l'importance des joies simples vécues en famille, des relations de vérité et de bienveillance qu'elle favorise. C'est là, lorsque tout se passe bien, qu'on peut apprendre à vivre une juste relation aux autres.

112. Plus fondamentalement encore, la famille permet de vivre l'amour. Elle constitue un lieu d'apprentissage essentiel pour expérimenter l'amour donné et reçu. « *Se lever tôt pour les enfants* », « *vouloir le meilleur pour son conjoint* », « *poser sur les membres de sa famille un regard bienveillant* »... la famille est un lieu où l'on se donne pour les autres. Ce don est source de joie car il permet de grandir en donnant sens à la vie. Dans un monde souvent perçu comme menaçant, « *c'est l'amour qui empêche de basculer dans la peur, c'est la bienveillance qui rassure* ». C'est l'amour qui permet de repartir dans la vie, après parfois de lourdes blessures ou des séparations douloureuses.

113. Pour autant, le diagnostic reste réaliste. La famille peut être le lieu de souffrances lourdes à porter lorsque le dialogue n'est plus possible, lorsqu'elle est éclatée ou séparée, lorsque la violence s'y manifeste, lorsqu'une personne vit un célibat non choisi, lorsqu'un deuil survient (décès d'un enfant, décès d'un parent...). Bien d'autres

situations existent : les personnes divorcées, les couples remariés ou non mariés, les couples homosexuels. Si l'aspiration à une vie placée sous le signe de la solidarité et de l'amour est forte, elle se trouve aussi confrontée à la réalité de tensions sociales, à la fragilisation de toutes les formes de vie collective. Avec le bonheur promis par la vie familiale se dit aussi la peur de l'isolement, de la solitude, de la perte de liens pourtant essentiels.

114. La mobilité professionnelle actuelle, les horaires décalés, le chômage de l'un des conjoints ou parfois des deux, sur de longues périodes, créent des fragilités douloureuses. Plus généralement, beaucoup expriment des craintes pour l'avenir. Face à des mutations sociales rapides et profondes, comment ne pas éprouver une certaine forme de vertige ? Les modes de vie connus ne seront certainement pas les mêmes demain et cela est source d'inquiétude : « *Nous craignons que l'avenir ne soit pas facile pour nos enfants, qu'ils ne trouvent pas de travail, que la planète ne leur soit plus hospitalière, que les problèmes de santé se multiplient* ». Les appréhensions exprimées touchent particulièrement le chômage, la maladie, la souffrance et la solitude. Elles évoquent aussi la précarité de bien des personnes, même au travail, voire l'installation dans une précarité familiale que ces personnes ont rendue supportable.

Plus rien ne paraît assuré aujourd'hui. À ces défis déjà redoutables, s'ajoute un contexte généralisé de fragilisation institutionnelle. Dès lors, il paraît urgent d'oser vivre la solidarité par l'écoute, des regards bienveillants, en posant des paroles et des gestes d'espérance.

115. Le dépouillement des contributions aide à percevoir l'expression d'une soif de vivre des relations vraies et profondes. Toute rencontre est une richesse, même si elle semble parfois ponctuelle, opportune ou éphémère. C'est là encore un trait marquant des générations nouvelles : si nombre de jeunes disent souffrir d'une société complexe où ils ont du mal à trouver une place, d'autres ont foi et confiance dans un avenir à construire ; mais tous s'accordent sur la nécessité de trouver des lieux de confiance et de relations. Celles et ceux qui (re)découvrent la foi cherchent aussi un lieu où la parole engage, où la relation peut être vécue en vérité. Cela constitue un défi pour la foi chrétienne que de manifester sa capacité à vivre des relations fraternelles, au nom de sa foi. Le Dieu trinitaire qu'ils confessent est relation d'amour et de vérité du Père pour le Fils, dans l'Esprit-Saint. Cette confession de foi nourrit et fonde le souci des chrétiens pour des relations de justice et d'égalité.

116. L'appel à vivre la fraternité dépasse largement les cercles familiaux ou de proximité. Aujourd'hui s'organisent de nombreux réseaux d'amitié et de solidarité où les personnes se reconnaissent entre elles. Il faut se réjouir des soutiens que cela permet tout en étant vigilant à pas favoriser l'entre-soi qui ne fait pas suffisamment place à l'altérité. De plus, la fraternité suppose un tiers, elle est un don. C'est pourquoi, il convient d'accueillir et de promouvoir la fraternité et d'en témoigner avec toutes et tous de manière inconditionnelle et désintéressée. Les catholiques partagent l'idéal de fraternité avec l'ensemble des citoyens de notre pays. Ils peuvent donc vivre cette convergence comme un encouragement à manifester et à mettre en œuvre la fraternité dans la bienveillance, à en soutenir les acteurs dans les multiples associations de la vie civile auxquelles ils appartiennent. Ils contribuent ainsi à la recherche d'une vie commune éclairée par les fondements chrétiens de la fraternité.



12. Ce que nous dit la foi

121. La tradition biblique connaît également les joies et les difficultés du lien familial. Job avait une belle famille, « *sept fils et trois filles* », prospère, fidèle à la foi et heureuse. Pourtant, les malheurs ne l'ont pas épargné et Job est durement éprouvé. Sa famille est finalement – à la fin du récit – le fruit d'une résurrection, plus forte que l'échec. Le psalmiste ne méconnaît pas non plus la réalité lorsqu'il exalte la famille⁴ ou reconnaît qu'elle peut être le lieu des blessures les plus intimes : « *Je suis un étranger pour mes frères, un inconnu pour les fils de ma mère* » (Psaume 69, 9). Si la tradition biblique ne donne pas de réponse immédiate à la douleur, à la souffrance et à l'échec, elle invite à l'espérance en un Dieu qui donne la

⁴ Cf. Ps 128, 2-4, médité par le pape François au début de l'Exhortation apostolique *La joie de l'amour*, n° 8-30.

vie et la maintient : « *Mais je sais, moi, que mon rédempteur est vivant* » (Job 19, 25). Surtout, elle invite à des relations fraternelles, des attitudes simples de proximité et d'amitié qui témoignent d'une vie commune possible : « *Tous ses frères, toutes ses sœurs et toutes ses connaissances d'autrefois vinrent à lui. Ils mangèrent le pain avec lui dans sa maison. Ils le plainquirent et le consolèrent (...). Ils lui donnèrent chacun une pièce d'argent et chacun un anneau d'or* » (Job 42, 11). Sans solution immédiate, les amis de Job savent se faire proches en une attitude fraternelle.

122. La *Lettre aux Hébreux* résume parfaitement l'enseignement biblique : « *N'oubliez pas l'hospitalité : elle a permis à certains, sans le savoir, de recevoir chez eux des anges* » (13, 2). Fidèles à l'enseignement biblique, les chrétiens se souviennent de l'appel de Paul adressé aux chrétiens d'Éphèse : « *Soyez entre vous pleins de générosité et de tendresse* » (Paul aux Éphésiens 4, 32). Ce qui est dit de l'idéal familial doit aussi chercher à se vivre au-delà et tendre à la fraternité envers tous les êtres humains. La vie fraternelle constitue un défi qui consiste à inclure plutôt qu'à exclure, à risquer la confiance et la relation plutôt qu'à maintenir la défiance et l'isolement. Déjà avec les Hébreux, dans le désert, et conformément à la tradition nomade, le geste premier est

l'accueil inconditionnel. Rappelons-nous Abraham au Chêne de Mambré (Genèse 18, 1sq) qui n'hésite pas à courir vers les trois hommes venus le visiter avant de leur proposer nourriture et boisson. Cette scène trouve écho dans le Nouveau Testament où Jésus évoque ce père qui court vers le fils prodigue, image de Dieu le Père qui accueille sans condition le pécheur. Et ici (Évangile selon saint Luc 15, 11sq), quel repas fastueux ! Belle illustration de l'attitude de Dieu envers les hommes, attitude d'un Dieu qui aime sans mesure.

123. C'est cet idéal de fraternité qu'ont voulu vivre les premiers chrétiens en fidélité à la mémoire de Jésus. Entre eux, les disciples s'appellent « frères ». On trouve un écho de cette pratique lorsque, dans la liturgie, on lit des passages des épîtres de Paul en commençant par cette invitation : « frères ». « La Fraternité » : l'expression a désigné l'Église aux premiers siècles et on la trouve déjà dans la première Épître de Pierre (2, 17 ; 5, 9). Plus près de nous, le deuxième concile du Vatican évoque le ministère des prêtres qui « *rassemblent la famille de Dieu, fraternité qui n'a qu'une âme*⁵ ». Le pape François écrit : « *L'Église, pour comprendre pleinement son mystère, regarde la famille humaine qui le manifeste d'une façon authentique* »⁶.

⁵ Concile Vatican II, *décret sur le ministère et la vie des prêtres*, n° 6

⁶ *La joie de l'amour*, n° 67.

124. « *L'Église est une famille de familles*⁷ » dit encore le pape François. Cette fraternité fondamentale qu'est l'Église, famille de Dieu, trouve sa source dans la prière du Fils qui nous invite à appeler Dieu « notre Père ». Le Christ nous apprend à prier en nous ouvrant à une fraternité universelle. Ainsi, cette prière est un acte qui nous engage. « *Vous n'avez pas reçu un esprit qui fait de vous des esclaves et vous ramène à la peur ; mais vous avez reçu un Esprit qui fait de vous des fils ; et c'est en lui que nous crions « Abba ! », c'est-à-dire : Père !* » (Paul aux Romains 8, 15). Le pape François insiste : « *La racine de la fraternité est contenue dans la paternité de Dieu. Il ne s'agit pas d'une paternité générique, indistincte et inefficace historiquement, mais bien de l'amour personnel, précis et extraordinairement concret de Dieu pour chaque homme* (cf. Évangile selon saint Matthieu 6, 25-30). [...] *Dans la famille de Dieu, où tous sont enfants d'un même Père, et parce que greffés dans le Christ, fils dans le Fils, [...] tous jouissent d'une dignité égale et intangible. [...] C'est la raison pour laquelle on ne peut rester indifférent au sort des frères* »⁸.

125. Ce lien filial au Père et fraternel au Christ se vit dans le baptême où l'Esprit est donné. Chacun y reçoit des frères et des sœurs à

aimer et à servir. La prière du « Notre Père » est d'ailleurs « remise » au catéchumène quelque temps avant qu'il ne reçoive ce sacrement⁹. Au jour du baptême, le catéchumène qui devient néophyte peut dire cette prière au moment où il reçoit des sœurs et des frères à aimer. La fraternité est un don qui lui est fait, un don à entretenir pour faire vivre la communion. À la fin de la célébration, comme à la fin de toute liturgie, l'assemblée est envoyée pour vivre « au-dehors » la fraternité de Jésus expérimentée pendant la liturgie. La foi trinitaire confessée dans le baptême invite donc à exercer une vraie responsabilité envers tout homme et toute femme. Il convient d'accueillir chacun, être unique aimé du Père, frère ou sœur en Christ, dans le respect des différences culturelles ou religieuses. Telles sont les expériences de la Samaritaine (Évangile selon saint Jean, 4) et de Zachée (Évangile selon saint Luc, 19).

126. Cette fraternité, vécue en Église, appelle donc à une réalisation universelle. Dire « Notre Père » invite à regarder toute femme, tout homme, comme sœur, comme frère : « Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (Évangile selon Matthieu, 25, 40). Aujourd'hui les chrétiens sont appelés à

⁷ *La joie de l'amour*, n° 87.

⁸ Message du pape François pour la célébration de la XLVII^e journée mondiale de la paix, 1er janvier 2014.

⁹ *Rituel d'initiation chrétienne des adultes*, n° 182sq.

rejoindre les pauvres et les exclus dans toutes les périphéries. Vivre cet idéal de la fraternité suppose des apprentissages et demande du temps. « *La relation entre les frères s'approfondit avec le temps (...) et c'est précisément la famille qui introduit la fraternité dans le monde.* »¹⁰

13. Quelques visées et orientations pastorales pour une Église au service du lien fraternel

« *Soyez entre vous pleins de générosité et de tendresse* » (Paul aux Éphésiens 4, 32) Chercher à vivre une vie fraternelle n'est pas une utopie. C'est le sens même de toute communauté qui, malgré ses fragilités, est déjà appelée à la communion. Pour vivre de cette fraternité et être signe de la tendresse de Dieu, nous voulons :



VISÉE 1 Inventer le visage d'une « Église en sortie »



ORIENTATION 1

Se rendre disponible pour aller à la rencontre des personnes, là où elles vivent

Comme Jésus qui a pris le temps de la rencontre, il s'agit de nous tourner résolument

¹⁰ *La joie de l'amour*, n° 194.

vers nos contemporains en trouvant un équilibre avec l'engagement que demande le travail diocésain, paroissial ou communautaire. Nous croyons en l'importance de l'hospitalité réciproque. Il n'y a de vraie rencontre que là où chacun se trouve changé.

Quelques propositions pour aller en ce sens...

- Identifier et questionner nos a priori sur la façon d'être chrétien dans la société... Travailler ainsi sur les blocages, idées préconçues, images de l'autre...
- Mettre en place des partenariats avec les associations et institutions qui favorisent localement la rencontre et l'écoute.
- Inviter les équipes pastorales et les conseils pastoraux à encourager et soutenir les chrétiens afin qu'ils servent la fraternité au quotidien, notamment par des engagements sociaux et politiques.
- Porter une attention particulière à l'accueil des migrants à partir des expériences déjà vécues, et notamment celle de la communauté des sœurs de Salvert. En lien avec toutes les associations et groupes de toutes sortes qui réfléchissent et agissent pour accueillir les

migrants, l'Église diocésaine doit manifester sa sollicitude et s'engager là où ces hommes et ces femmes, déracinés, souffrent.

- Mener un temps de discernement dans les communautés pour repérer les « périphéries existentielles ».

• ...¹¹



ORIENTATION 2

Cheminer avec les familles dans leur diversité

Le synode a fait remonter l'importance capitale de la famille, sous toutes ses formes.

Quelques propositions pour aller en ce sens...

- Travailler à la réception d'*Amoris Laetitia*. Ce chantier est confié à la Pastorale des familles qui cherchera notamment à élaborer quelques critères pour « accueillir », « discerner » et « intégrer » mais aussi pour réfléchir à des propositions pastorales après le mariage.
- Faire des propositions intergénérationnelles

¹¹ On trouvera à la fin de chacune des orientations ces points de suspension. Ils disent que la liste des propositions n'est pas exhaustive

et laisse place au discernement et à la créativité des communautés qui auront à les mettre en oeuvre.

qui prennent en compte la spécificité des familles, en organisant les temps d'accueil de manière spécifique (garde d'enfants, horaires compatibles, etc.).

- Favoriser la participation des familles dans la démarche catéchétique de leurs enfants : temps forts de l'année, préparations aux sacrements...

- Proposer accueil, écoute et accompagnement aux familles en souffrance ainsi qu'aux personnes qui vivent un célibat non choisi.

- ...

- Participer aux occasions de rencontre offertes par la société (fêtes de quartiers, de villages, fête des voisins...)

- A l'instar des Festivals *Voix Publiques* ou *Et si on s'embrasait ?*, multiplier les occasions de rencontres et de partenariats avec les institutions publiques et les personnes de tous horizons.

- Veiller aux lieux d'Église pour qu'ils soient accessibles, bien aménagés et accueillants.

- ...



ORIENTATION 3

Créer ou soutenir des lieux de rencontre gratuits

Dans une société où tant de personnes souffrent de solitude, nous voulons favoriser la rencontre et le partage.

Quelques propositions pour aller en ce sens...

- Créer ou soutenir des lieux de rencontre fraternelle, lieux d'écoute, d'échanges et de formation.



VISÉE 2 Promouvoir et servir le dialogue et la paix



ORIENTATION 4

Vivre le pardon

Le synode a entendu beaucoup de personnes qui cherchent à donner ou recevoir un pardon. Dans l'élan de la lettre pastorale *Ne nous privons pas de la grâce du pardon* (octobre 2017), l'Église diocésaine veut annoncer à tous la réconciliation et le pardon possibles.

Le pardon, loin de ne pas honorer les attentes de justice, manifeste un sens plus complet de celle-ci, il souligne que les injustices peuvent être réparées, que le pécheur peut s'amender.

Quelques propositions pour aller en ce sens...

- Favoriser des moyens nouveaux pour vivre la réconciliation au quotidien. En certains lieux, s'organisent déjà des journées du pardon qui permettent de proposer le sacrement de réconciliation mais aussi d'inscrire ce sacrement dans une démarche plus large de pardon, grâce au partage biblique, à l'apport de psychologues, à l'écoute, à la prière...
- Favoriser les témoignages sur le pardon reçu ou donné.
- Chercher des manières de vivre et de célébrer le pardon après de lourdes difficultés, notamment avec des couples en conflit ou dans des situations familiales douloureuses. Cela viendra au terme d'un processus qui

honorer aussi les exigences de justice sans lesquelles le pardon n'est pas possible.

- ...



ORIENTATION 5

Convertir les communautés à une écologie intégrale

Dans l'encyclique *Laudato si'*, le Pape François nous appelle à préserver la Création, car elle est don de Dieu aux hommes. Ce faisant, nous contribuons à mettre en cause la toute-puissance et voulons œuvrer pour la paix en rendant possible la vie des générations futures.

Quelques propositions pour aller en ce sens...

- Recevoir l'encyclique *Laudato si'* en interrogeant et modifiant nos pratiques. Le pôle « Charité, Familles et Société » veillera à ce point.
- Modérer l'impact de nos activités diocésaines et paroissiales sur l'environnement à travers des gestes simples : recyclage, utilisation de matériels écologiques et durables, dématérialisation, etc. Là où cela est jugé opportun, une personne référente pourra spécifiquement prendre en charge ce travail.

- Mettre en œuvre des solutions de mobilité douce ou qui permettent de modérer l'empreinte écologique de nos déplacements : covoiturage, transports collectifs, etc.

- Un label « Église verte » permet de mesurer l'impact écologique de sa communauté et/ou de sa paroisse. Encourager les communautés et/ou paroisses qui le souhaitent à adopter cette démarche : <https://www.egliseverte.org> (ex. paroisse St Jacques des Hauts de Poitiers).

- Proposer, à l'occasion de dates spécifiques (Journée de la Terre, Fête de Saint-François d'Assise), des temps de réflexion ou de sensibilisation, en s'appuyant sur *Laudato si'*, et sur les mouvements qui ont développé une expertise sur ce thème (et notamment Justice et Paix, Pax Christi, Scouts et Guides de France, CCFD-Terre solidaire...).

- Faire connaître les engagements sociaux des chrétiens aux membres de la communauté.

- Travailler spécifiquement la question de l'eau dans les deux départements du diocèse. Les mouvements apostoliques de la pastorale rurale, avec d'autres associations, pourraient faire profiter de leurs expériences, de leurs réflexions et de leurs engagements les paroisses, les groupes et les personnes.

- ...



ORIENTATION 6

Promouvoir le dialogue interreligieux

Les générations nouvelles sont souvent directement concernées par la rencontre et le dialogue interreligieux. Il cherche à promouvoir la paix et à permettre aux religions de tenir leur place dans une société plurielle.

Quelques propositions pour aller en ce sens...

- Développer des actions de formation pour apprendre à mieux connaître les autres religions.
- Soutenir toutes les initiatives qui cherchent à promouvoir la paix.
- Mener autant que possible des actions communes au service de la Cité.
- Porter cette attention en particulier dans les lieux d'éducation : école catholique, scoutisme, etc. Là, les enfants et les jeunes côtoient des jeunes d'autres religions et sont éduqués à la connaissance de soi et des autres.
- Créer des occasions de rencontres avec d'autres communautés religieuses et découvrir leurs réalités humaines.
- ...



ORIENTATION 7

Poursuivre et approfondir le dialogue œcuménique et avec le judaïsme

Nous voulons poursuivre et intensifier le dialogue entre chrétiens, ancien dans notre diocèse, en vue de hâter l'unité, « *afin que le monde croie* ».

Quelques propositions pour aller en ce sens...

- Faire ensemble tout ce qu'il est possible de ne pas faire séparément. Des partages bibliques, des prières communes, des actions festives ou de charité existent déjà (exemple : la lumière de la Paix de Bethléem). Il faut les faire mieux connaître, les expliquer et inciter le plus grand nombre à y participer.
- Envisager, là où c'est possible, une catéchèse des enfants commune, entre catholiques et chrétiens d'autres confessions, notamment fondée sur la découverte de la Bible (exemple de la paroisse St Junien en Mellois).
- Proposer de rencontrer des communautés d'autres confessions ou de visiter leurs lieux de culte pour favoriser, dès le plus jeune âge, une culture du dialogue.
- Soutenir et encourager l'aumônerie de prison, les aumôneries d'hôpitaux mais

I- VIVRE LA FRATERNITÉ QUI TÉMOIGNE DE L'ÉVANGILE

aussi les mouvements et communautés d'Église qui vivent la dimension œcuménique.

- Faire connaître et développer le dialogue avec le judaïsme, à partir de l'*Amitié judéo-*

chrétienne déjà présente dans le diocèse, afin de promouvoir une connaissance et un respect mutuel.

- ...



VISÉE 3 Miser sur la qualité de relations en Église



ORIENTATION 8

Favoriser les liens fraternels, en développant des formes de parrainage

Le premier accueil est essentiel, et il passe souvent par une relation personnelle avec la personne qui arrive. Pour favoriser l'intégration

dans une communauté, le parrainage peut être favorisé avec le souci de sensibiliser et d'impliquer chacun à cet accueil communautaire..

Quelques propositions pour aller en ce sens...

- Proposer aux néophytes un « parrain » ou une « marraine », choisi(e) dans la communauté, capable d'introduire, d'expliquer, parfois de rassurer afin d'intégrer peu à peu à la vie communautaire, chacun selon son rythme.

- Parrainer les personnes nouvellement arrivées dans une communauté pour leur faire découvrir les différentes propositions et les acteurs de la communauté.
- Confier les fiancés au parrainage de jeunes couples de la même communauté.
- ...



ORIENTATION 9

Développer la pratique de la relecture à la lumière de l'Évangile

Les générations nouvelles sont sensibles au sens donné à leur engagement mais aussi au témoignage d'une vie directement inspirée par l'Évangile.

Quelques propositions pour aller en ce sens...

- Dans toute rencontre pastorale, mettre l'accent sur les attitudes d'accueil et d'accompagnement qui créent de la fraternité, telle qu'on la trouve dans l'Écriture.
- Prendre le temps d'une relecture du travail en équipe pastorale. Le service diocésain de la vie spirituelle fait déjà des propositions en ce sens.

- Prêter attention aux situations qui peuvent aboutir à un conflit, en pratiquant des méthodes de travail favorisant la conciliation et la bienveillance. Mettre en place des formations à la prévention et la gestion de conflits, à la lumière de l'Évangile, pour les personnes en responsabilité.
- ...



ORIENTATION 10

Soigner la vie communautaire lors de temps forts de la foi

Les générations nouvelles sont sensibles à l'organisation de temps forts qui ponctuent la vie ordinaire des communautés. L'accent est mis sur la simplicité des moyens et la convivialité des rencontres.

Quelques propositions pour aller en ce sens...

- S'appuyer et faire connaître les rendez-vous réguliers qui existent déjà (par ex, la Septembrèche à Celles-sur-Belle ou d'autres pèlerinages ou dévotions populaires).
- Proposer des temps communautaires autour d'activités : marches, repas, cuisines, couture, etc. en fonction des aspirations et des compétences de chacun.

I- VIVRE LA FRATERNITÉ QUI TÉMOIGNE DE L'ÉVANGILE

- Faciliter les liens de solidarité au sein des communautés en faisant circuler les demandes et propositions de service : aller chercher les personnes qui ne peuvent se déplacer pour aller aux célébrations, rendre visite aux personnes isolées, organiser des échanges de services ou de savoirs selon les compétences de chacun...
- Organiser des rencontres fraternelles entre des communautés urbaines, péri-urbaines et rurales qui, même proches géographiquement, se connaissent peu et présentent des identités différentes.
- ...



II. RECEVOIR LA JOIE DE DIEU ET LA CÉLÉBRER ENSEMBLE



— ACTES DU SYNODE 2017-2018 —

II. RECEVOIR LA JOIE DE DIEU ET LA CÉLÉBRER ENSEMBLE

avec
LES GÉNÉRATIONS
NOUVELLES
VIVRE L'ÉVANGILE

Diocèse
de Poitiers



Recevoir la joie de Dieu et la célébrer ensemble

“ À l’occasion du décès de sa mère, Éliisa rencontre l’équipe deuil-espérance pour préparer les obsèques. D’emblée, elle explique qu’elle est « non pratiquante » et « fâchée avec Dieu ». L’équipe lui propose cependant de prier. Elle se laisse interpeller et remporte discrètement le carton de prière.

Le jour des funérailles, Éliisa et sa famille sont invitées à la messe qui sera célébrée le dimanche suivant, et à plusieurs reprises dans l’année. Pour la première fois depuis longtemps, Éliisa vient seule à l’Eucharistie dominicale et ne manque aucune des messes célébrées à l’intention de sa mère.

Un dimanche, elle demande à rencontrer un prêtre et lui confie qu’elle est enceinte, alors même qu’elle attend cela avec son compagnon depuis près de dix ans. Pour elle « c’est un signe du ciel », d’autant plus qu’elle semble être enceinte depuis le jour anniversaire de sa maman. Éliisa demande donc au prêtre de bénir son enfant à naître et s’engage à prier chaque jour pour cet enfant. ”

(Témoignage anonyme)



21. Les appels reçus

211. Les paroles échangées et reçues tout au long de la consultation évoquent avec pudeur et discrétion des chemins de vie difficiles ou tortueux. Devant les difficultés exprimées, il est important de pouvoir trouver des frères et des sœurs avec qui parler, d'être soutenus sans se sentir jugés. L'Église a déjà une longue expérience de cet accompagnement et elle sait marquer les grandes étapes de la vie. Les générations nouvelles y sont d'autant plus sensibles qu'aujourd'hui peu d'institutions peuvent encore accompagner ces étapes.

212. Dans une vie souvent vécue comme trépidante, il est important de pouvoir s'arrêter de temps en temps pour se ressourcer, prendre du recul, profiter de moments de silence. « *Dans un monde bruyant, cela fait du bien de renouer avec le silence.* » Les églises reçoivent de nombreux visiteurs qui apprécient ces lieux de silence et de paix

intérieure. « *Mais ce n'est pas toujours facile de faire silence et il faut pouvoir l'apprendre* ». L'Église peut être ce lieu bienveillant où l'on apprend à faire silence, à se poser. Dans ce monde si mouvant, elle peut permettre de s'arrêter, de prendre du recul pour mieux repartir ensuite dans la vie. Des propositions diocésaines sont faites qui permettent cet apprentissage à la vie intérieure dans l'Esprit (particulièrement les haltes spirituelles et les retraites) et il faut poursuivre en ce sens.

213. Beaucoup des personnes consultées disent ne rien attendre de l'Église. Pourtant, dans le même temps, ces personnes disent chercher accueil et écoute, compréhension et aide. Même si elle a toujours à les apprendre de son Seigneur, l'Église sait poser les gestes et dire les mots qui conviennent. Sans tomber dans un folklore dénué de sens, elle déploie, en fidélité à l'Évangile, une ritualité qui ne laisse pas insensible : « *Je suis touché par les gestes forts : le lavement des pieds, l'accolade de l'évêque...* » À cet égard, la compétence de l'Église est exprimée en termes de « solennité » : cela se dit notamment pour les sacrements de baptême et de mariage mais aussi pour les sépultures. L'Église solennise les événements marquants de la vie en préparant leur célébration. Elle en marque les étapes et les rites et reste parfois en lien avec les familles. C'est dans ces moments que, répondant à des demandes, l'Église est particulièrement en contact avec les générations nouvelles en honorant la vie de une mémoire chrétienne. Il est important

chacun et ses étapes : marquer un anniversaire, le retour d'un enfant parti loin pour ses études, un départ à la retraite...

214. Des personnes, des familles s'adressent à l'Église pour demander le baptême, la catéchèse, le mariage, les obsèques d'un proche... Chacun mérite d'être accueilli comme un messager que le Seigneur nous envoie, comme une personne en quête de vie et de service fraternel. À la manière de Jésus, nous sommes invités à accueillir chaque personne pour elle-même, avec bienveillance, à nous réjouir de sa « foi », même si celle-ci n'est pas clairement exprimée et ne prend pas la forme d'une confession de foi explicite. Qu'entendons-nous de son désir de vivre, d'aimer, de servir les autres, de transmettre des valeurs fortes ? Comment la préparation d'un sacrement donne-t-elle lieu à un accompagnement fraternel ? Comment les mots et les rites de l'Église vont-ils rencontrer et « convertir » les attentes, les désirs humains ? Au nom de la vocation propre de ces personnes et de l'action de l'Esprit en leur vie, comment allons-nous leur permettre de devenir actrices d'une démarche chrétienne et témoins auprès d'autres personnes ? L'art de la pastorale est justement d'assurer cet accueil fondamental, parfois sans lendemain, mais qui crée un climat de sympathie, une mémoire heureuse autour de l'Église.

215. Certaines célébrations regroupent des assemblées importantes, y compris pour les baptêmes, mais aussi disparates. Certains connaissent les codes qui ont cours dans une église et participent à la prière ; d'autres

paraissent quelque peu perdus puisqu'ils n'ont aucun lien avec l'Église. Il est bon de manifester que tous sont les bienvenus, qu'il n'y a pas d'intrus, et que chacun peut vivre une expérience marquante au cours de ce temps particulier. Comment témoigner de la foi chrétienne, en ses mots propres, mais de telle manière que ces paroles puissent résonner aux oreilles et au cœur des différentes personnes ? Pour une part importante de la population, les célébrations vont manifester la manière dont une parole et des attitudes chrétiennes peuvent devenir crédibles et fécondes pour des hommes et des femmes d'aujourd'hui. Il nous faut aussi réfléchir dans la foi à la manière dont une célébration sacramentelle porte des fruits pour les personnes directement concernées, mais aussi pour celles qui ont le statut « d'invitées ». Une ambiance ancrée dans la joie pascale y contribue.

216. Le témoignage de foi se manifeste de manière encore plus habituelle dans la vie quotidienne et les multiples relations professionnelles, familiales, amicales, mais aussi dans le cadre associatif. Cette charité réciproque où chacun reçoit de l'autre mérite d'être honorée et promue au sein des communautés. Les chrétiens sont bien impliqués notamment dans les activités humanitaires (secours d'urgence, soutien au long cours, accueil de réfugiés...) ; pour de nombreuses personnes, de tels engagements sont aussi une manière d'honorer une mémoire chrétienne. Il est important que les uns et les autres soient encouragés et soutenus dans le cadre des communautés

II- RECEVOIR LA JOIE DE DIEU ET LA CÉLÉBRER ENSEMBLE

chrétiennes, mais aussi qu'ils puissent exprimer simplement les motifs spirituels de tels engagements. Il est bon aussi de favoriser et de valoriser l'investissement des « générations nouvelles » en ces démarches de fraternité au quotidien, dans le cadre d'associations qui disposent d'un projet élaboré, notamment les organismes chrétiens dont le savoir faire et la qualité éthique sont largement reconnus. Des propositions existent dans le diocèse de Poitiers pour répondre à une aspiration spirituelle ou humanitaire au travers d'organismes, mouvements ou groupes divers.



22. Ce que nous dit la foi

221. Les chrétiens partagent la joie qu'ils expérimentent en rencontrant le Christ. C'est à sa suite qu'ils peuvent demeurer, parfois malgré de lourdes difficultés, dans l'espérance. La joie n'est pas alors un sentiment éprouvé seulement par celles et ceux qui, en bonne santé, ont une vie confortable. Elle se fonde sur la rencontre de Jésus, sur la confiance en sa Parole et l'espérance qu'elle suscite : la vie est plus forte que toutes les puissances de mort qui sont à l'oeuvre. Avec saint Jean-Paul II, nous disons : « *Nous nous interrogeons avec un optimisme confiant, sans pour autant sous-estimer les problèmes. Nous ne sommes pas séduits par la perspective naïve qu'il pourrait exister pour nous, face aux grands défis de notre temps, une formule magique. Non ce n'est pas une formule qui nous sauvera, mais une Personne, et la certitude qu'elle nous inspire : 'Je suis avec vous !'* »¹². Cette certitude de la présence de Jésus

¹² Lettre Apostolique Au début du nouveau millénaire, n°29 (6 janvier 2001).

nous permet de recevoir la joie de Dieu et de célébrer ce Dieu qui donne la vie.

222. La source de cette joie est l'écoute du texte biblique reçu comme Parole de Dieu qui donne à vivre. L'injonction biblique la plus répétée est cet appel à écouter et à faire mémoire de la fidélité du Seigneur (cf. Deutéronome 6, 4). C'est en expliquant les Écritures que le Ressuscité se fait reconnaître par ceux qui le cherchent (Évangile selon saint Luc 24, 27) et cela donne de la joie aux disciples (Évangile selon saint Luc 24, 32). À Philippe qui l'a rejoint sur son char et qui lui demande s'il comprend ce qu'il lit, l'Eunuque éthiopien déclare : « *Et comment le pourrais-je s'il n'y a personne pour me guider ?* » (Actes des Apôtres 8, 31). Autrement dit, nous sommes invités à recevoir sans cesse davantage la Parole biblique comme norme et source de notre foi et à former des personnes susceptibles d'en guider la découverte. Il s'agit d'expérimenter que « *la Parole de Dieu ne se révèle pas comme une séquence de thèses abstraites, mais comme une compagne de voyage.* »¹³

223. Au cœur des Évangiles, nous contempons l'attitude de Jésus qui rencontre ses contemporains. Tout au long du synode, nous avons médité sur les rencontres de Jésus, faites de gestes simples, de paroles accessibles. Jésus rejoint ses interlocuteurs, c'est souvent lui qui fait le premier pas. Il écoute leur demande ; il accueille leur recherche. Il dit une parole qui suscite leur liberté et qui leur

permet d'avancer sur leur chemin. La première attitude évangélique est celle de l'accueil inconditionnel. Jésus s'émerveille également de la foi qu'il découvre chez les personnes qu'il rencontre « *Je vous le déclare, même en Israël, je n'ai pas trouvé une telle foi !* » (Évangile selon saint Luc 7, 9). Il nous revient donc aussi d'apprendre à nous émerveiller, de percevoir et d'accueillir cette foi chez autrui en lui laissant trouver ses propres mots pour la dire, lui offrant peut-être par moments, ceux de notre propre histoire.

224. Accueillante, l'Église est aussi le lieu de l'annonce et de la proposition de la foi, toujours prête « *à rendre compte de l'espérance qui l'habite* » (1^{ère} lettre de Pierre 3, 15). « *Oui, la vie s'est manifestée, nous l'avons vue, et nous rendons témoignage : nous vous annonçons la vie éternelle qui était auprès du Père et qui s'est manifestée à nous. Ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons à vous aussi* » (1^{ère} lettre de Jean 1, 2-3). À l'appel des évêques de France, nous voulons poursuivre le chemin qui nous invite à passer d'une pastorale de l'accueil à une pastorale de la proposition, et nous entendons l'appel à devenir toujours davantage des disciples-missionnaires¹⁴. L'Exhortation apostolique *La joie de l'amour* invite à « *réveiller une créativité missionnaire. Dans toutes les situations l'Église ressent la nécessité de dire une parole de vérité et d'espérance.* »¹⁵

¹³ *La joie de l'amour*, n° 22.

¹⁴ Cf. *La joie de l'Évangile*, n° 119-121.

¹⁵ *La joie de l'amour*, n° 57.

II- RECEVOIR LA JOIE DE DIEU ET LA CÉLÉBRER ENSEMBLE

225. Dans l'Évangile, la logique n'est pas celle du nombre mais celle de la signification. Jésus commence par appeler les Douze (cf. Évangile selon saint Luc 6, 12-15) non d'abord pour leur nombre et leurs compétences mais pour signifier le rassemblement eschatologique, c'est-à-dire le rassemblement des douze tribus d'Israël à la fin des temps. Comme chrétiens, il ne s'agit pas de se compter mais de faire signe à nos contemporains par des actions engagées qui les aideront à donner du sens à ce qu'ils vivent. Selon une logique de réciprocité, les chrétiens feront alors l'expérience qu'ils reçoivent autant qu'ils donnent et tous grandiront dans la foi, les uns par les autres. Partager la foi fait vivre et permet d'approfondir notre relation au Christ vivant.

226. Jésus est inséré dans l'histoire de son temps. Il participe aux grandes célébrations de la vie de ses contemporains. On le voit ainsi, par exemple, invité d'un mariage, à Cana (Évangile selon saint Jean 2, 1-11). Juif parmi les juifs, il partage la vie religieuse de son temps, en pèlerinage au Temple de Jérusalem (Évangile selon saint Luc 2, 41-52) ou à la synagogue (Évangile selon saint Luc 4, 16-30). Chrétiens, nous vivons l'importance des rites qui marquent les étapes de la vie. Le premier rassemblement est bien sûr celui du dimanche où les baptisés font mémoire de la mort et de la résurrection du Seigneur. Le dimanche est ainsi un jour de joie qui demande à se déployer dans toute la vie chrétienne : nous célébrons la vie qui nous est donnée en Christ pour apprendre à donner notre vie pour nos frères et sœurs. Car c'est bien là, au cœur de

relations fondées sur le don de soi dans le partage et le service, que réside le secret du vrai bonheur poursuivi par chacun. À cause même de ce déploiement, les disciples de Jésus se réjouissent avec celles et ceux qui se préparent au mariage, qui présentent leurs enfants au baptême ou les inscrivent en catéchèse, ils accompagnent celles et ceux qui souffrent, les familles en deuil. Ils entendent toujours l'appel des Écritures : « *Soyez joyeux avec ceux qui sont dans la joie, pleurez avec ceux qui pleurent* » (Lettre de Paul aux Romains 12,15).

227. À de multiples reprises, tout au long de l'Évangile, nous voyons Jésus se retirer pour prier son Père. De ce tête-à-tête régulier, naît son parfait ajustement à la volonté du Père. Disciples, Jésus nous invite aussi à la prière : « *Veillez et priez, pour ne pas entrer en tentation* » (Mt 26, 41) ; « *Vous donc, priez ainsi : "Notre Père"* » (Mt 6, 9). Ainsi, Jésus nous invite à prendre le temps de la prière à la fois personnelle et communautaire, jusqu'à la célébration eucharistique où Jésus nous appelle à nous rassembler et à célébrer le don total qu'il a fait de sa vie pour notre salut.

23. Quelques visées et orientations pastorales pour cheminer ensemble dans la foi

« *Soyez enracinés, édifiés en Jésus-Christ, restez fermes dans la foi* » (Lettre de Paul aux Colossiens 2, 7)

S'enraciner en Jésus-Christ permet d'affermir notre foi. Chaque rencontre avec Dieu et entre frères et sœurs nous nourrit et renforce notre joie d'être appelés à vivre en communion. Ainsi, comme Église diocésaine, nous voulons :



VISÉE 4 Reconnaître et nourrir la quête spirituelle de nos contemporains



ORIENTATION 11

Prendre soin de ceux qui rejoignent ponctuellement la prière de l'Église

Quelques fêtes du calendrier liturgique et les fêtes de la foi, quelques célébrations sacramentelles sont, avec les obsèques, des moments où la communauté s'élargit. Réjouissons-nous, accueillons et témoignons à ces occasions !

Quelques propositions pour aller en ce sens...

- Promouvoir le module « L'accueil paroissial, signe évangélique à la suite du Christ » et

II- RECEVOIR LA JOIE DE DIEU ET LA CÉLÉBRER ENSEMBLE

développer des formations à l'accueil et à l'accompagnement pastoral.

- Inviter les équipes pastorales et les conseils pastoraux à s'interroger régulièrement sur leurs manières d'accueillir et d'accompagner les personnes qui sollicitent un service auprès de l'Église, mais aussi tous les nouveaux arrivants, avec une attention particulière « aux générations nouvelles ».

- À l'occasion des liturgies très fréquentées (Noël, Rameaux, Toussaint, obsèques, baptêmes...), soigner l'accueil, initier à la vie chrétienne en partageant la joie de l'Évangile.

- Quand cela est possible, mettre en place des espaces spécifiques d'accueil des enfants et des jeunes dans les églises.

- ...



ORIENTATION 12

(Re)découvrir la Parole de Dieu comme source de vie chrétienne

L'Écriture est source de vie. Nous voulons encourager chacun, individuellement et en communauté, à en faire l'expérience.

Quelques propositions pour aller en ce sens...

- Encourager et accompagner des groupes de lecture de la Parole de Dieu : ceux qui lisent un Évangile en continu, se réunissent autour des

textes liturgiques du dimanche, les *Maisons d'Évangile*...

- Proposer des outils simples et diversifiés de lecture de la Parole de Dieu et promouvoir ceux qui existent déjà (par ex. dans les Guides de travail).

- Proclamer la Parole de Dieu à chaque rencontre pastorale et en favoriser le partage.

- Apprendre à prier à partir des Écritures.

- ...



ORIENTATION 13

Accompagner les jeunes générations dans leur recherche du sens de leur vie

Beaucoup de jeunes aujourd'hui disent leur difficulté face à l'avenir : leur orientation scolaire et/ou professionnelle, les choix qu'ils ont à poser pour leur vie personnelle sont souvent des étapes délicates voire douloureuses. Même s'ils gardent fondamentalement confiance en l'avenir et en leur capacité, beaucoup cherchent à se structurer intérieurement et à mieux connaître la diversité des vocations. Il s'agit d'aider à progresser dans la foi comme recherche, sans se durcir.

Quelques propositions pour aller en ce sens...

- Honorer les questions vocationnelles lors des temps forts diocésains par des témoignages,

des échanges, des enseignements. Que chacun puisse réfléchir à son projet de vie et exprimer ses attentes et son espérance. Que, par le partage, les plus assurés puissent encourager les plus hésitants.

- Promouvoir une pastorale scolaire (collèges et lycées) qui soutienne et accompagne les choix d'orientation et de vie à la lumière de l'Évangile.
- Favoriser les rencontres entre générations afin que les anciens puissent partager leur expérience, proposer leur écoute, dire leur fidélité et entendre ce que les plus jeunes cherchent et désirent.
- ...

écoutées lorsqu'elles portent des choses lourdes. Cette écoute peut conduire aussi à demander un accompagnement spirituel. Appeler des personnes à se former afin d'assurer ces services.

- Les responsables pastoraux auront le souci d'accompagner les personnes appelées afin que les tâches confiées soient le lieu d'un véritable chemin spirituel. À côté des ressources pour la vie spirituelle que sont les monastères et communautés religieuses, les paroisses prendront pleinement leur part à cette mission dans la vie ordinaire de l'Église.
- ...



ORIENTATION 14

Éveiller et éduquer à l'intériorité

Dans des vies très éclatées, les générations nouvelles cherchent à développer leur vie intérieure. Il s'agit de développer le sens d'une spiritualité chrétienne.

Quelques propositions pour aller en ce sens...

- Soutenir et développer les propositions du service de la vie spirituelle : haltes spirituelles, retraites, soirées pour apprendre à prier avec la Parole de Dieu.
- Des personnes de plus en plus nombreuses demandent des lieux et des temps pour être



VISÉE 5 **Appeler à devenir chrétien** **à tous les âges de la vie**



ORIENTATION 15

Valoriser le catéchuménat au cœur des communautés chrétiennes

La démarche des catéchumènes renouvelle l'Église. Elle est fructueuse non seulement pour celles et ceux qui la vivent mais aussi pour toute la communauté. Le catéchuménat est un travail de toute l'Église. Il enfante l'Église.

Quelques propositions pour aller en ce sens...

- Informer la communauté de ce qui se vit dans les équipes d'accompagnement et mettre en valeur les étapes liturgiques vécues par les catéchumènes.

- Prendre régulièrement le temps de sensibiliser au catéchuménat en identifiant la manière opportune de le faire connaître et d'appeler à devenir chrétien, en s'appuyant sur les ressources proposées par le service diocésain du catéchuménat.

- Faire entendre largement le témoignage de catéchumènes jeunes ou adultes.

- Devant la complexité des situations, proposer des formations adaptées aux personnes appelées à accompagner les catéchumènes. Pour ce faire, approfondir la collaboration entre les paroisses et le service diocésain du catéchuménat.

- Impliquer les accompagnateurs afin qu'ils appellent effectivement des catéchumènes et des néophytes à une responsabilité, même minime, dans la communauté.

- ...



ORIENTATION 16

Proposer les sacrements qui nous font chrétiens

L'appel à la responsabilité en Église ne vise pas à remplir un organigramme mais à nourrir la foi des personnes.

Quelques propositions pour aller en ce sens...

- Proposer la confirmation à celles et ceux qui ne l'ont pas reçue, notamment dans les équipes locales d'animation des communautés locales.

- Proposer, lorsque c'est opportun, de manière renouvelée et adaptée, le sacrement de réconciliation.

- Valoriser la communion aux malades. Faire mieux connaître le module de formation qui existe à ce sujet.

- Valoriser les sacrements des malades, dont celui de l'onction des malades.

- ...



VISÉE 6

Honorer le dimanche, premier jour de la semaine



ORIENTATION 17

Faire du dimanche un jour privilégié de rencontre avec Dieu et avec les autres

Le premier jour de la semaine donne le sens de toute vie baptismale. Malgré les nouveaux rythmes de vie, il nous faut chercher à orienter ce jour mémorial du mystère pascal vers le Seigneur qui nous envoie vers nos frères et sœurs.

II- RECEVOIR LA JOIE DE DIEU ET LA CÉLÉBRER ENSEMBLE

Quelques propositions pour aller en ce sens...

- Faire connaître ce qui existe déjà et qui permet de déployer le sens du dimanche : dimanches autrement, B'Abba, liturgies baptismales, temps de rencontres communautaires, repas partagés, liturgie des heures...
- Soigner l'accueil, notamment des nouveaux venus ou des gens de passage et la participation de tous aux célébrations.
- Célébrer des étapes de vie : anniversaire de mariage, déménagement, diplômes, etc...
- Rendre accueillantes les églises et disposer d'un lieu d'accueil qui donne des informations sur la vie de la paroisse.
- Adjoindre, quand cela est opportun, un temps fraternel avant ou après nos liturgies.
- ...



ORIENTATION 18

Relayer et créer des propositions personnelles et communautaires autour de la Parole de Dieu

Ce que l'on vit le dimanche demande à être déployé dans la semaine pour irriguer toute la vie chrétienne.

Quelques propositions pour aller en ce sens...

- Là où cela sera possible et opportun, proposer des liturgies de la Parole ouvertes largement qui favorisent l'expression de tous et qui soient des lieux d'initiation à la messe.
- Élaborer des outils pédagogiques, notamment vidéos, pour expliquer les rites de la messe et favoriser une meilleure compréhension de ce qui y est vécu.
- Proposer des outils numériques pour soutenir la prière personnelle ou familiale le dimanche.
- ...



III. FORMER UNE ÉGLISE DE LA RENCONTRE ET DU PARTAGE



— ACTES DU SYNODE 2017-2018 —

III. FORMER UNE ÉGLISE DE LA RENCONTRE ET DU PARTAGE

avec
LES GÉNÉRATIONS
NOUVELLES
vivre l'évangile

Diocèse
de Poitiers



Former une Église de la rencontre et du partage

“ Après avoir connu une période où la transmission des repères, y compris ceux de la pratique religieuse, paraissait relativement simple, beaucoup de parents font l'expérience que leurs enfants semblent se détourner de cette pratique religieuse, tout en gardant des repères de vie humanistes qui se manifestent dans des engagements de solidarité, de justice, d'éducation... En préparant la célébration de noces de diamant avec un couple, celui-ci se demande si les enfants viendront à la célébration. Non seulement ils sont venus, mais ils ont participé par une prise de parole, au moment de la prière universelle. Et dans un texte choisi par le couple, il était dit « Seigneur, tu nous as confié nos enfants... Nous te les confions... ils vivent et jugent autrement que nous à leur âge, et surtout ils semblent presque tous s'être éloignés de toi, mais toi seul connais le fond de leur cœur ! » Après la célébration un petit-fils dit à ses parents : « Ils y vont fort, papy et mamie... qu'est-ce qu'ils en savent, si nous croyons ou pas ? »... et cela a ouvert un échange qui apporte de la lumière dans la vie... Par ailleurs, c'est un des enfants (le gendre plutôt) qui a demandé à faire la quête parce que la paroisse nous accueille... « Vivez en enfants de lumière... Ne jugez pas... Aimez-vous... ”

(Des équipes du mouvement Chrétiens en Monde Rural des Deux-Sèvres)



31. Les appels reçus

311. Les personnes qui s'adressent à l'Église pour demander un service ou la célébration d'un sacrement expriment souvent leur reconnaissance pour l'accueil reçu et le temps passé. Leur demande a souvent été l'occasion d'un partage qui les a conduites bien plus loin que ce qu'elles imaginaient. Elles ont pu exprimer ce qui les fait vivre et se sont senties honorées dans leur démarche.

312. Dans le même temps, il faut bien prendre acte qu'aujourd'hui beaucoup vivent de multiples appartenances (pluralité culturelle, changements de lieux de travail et de travail même...). Les contacts avec les chrétiens sont parfois ponctuels et n'engagent que le court terme. Les acteurs de la vie ecclésiale, les ministres parfois, vivent cela difficilement : « *Tout se passe bien pendant la préparation et après, on ne voit plus les jeunes couples que nous avons accompagnés au mariage. Quand on les invite à une galette des rois, ils ne viennent pas et, parfois, ils ne prennent même pas la peine de répondre au mail d'invitation.* »

313. C'est un des traits des jeunes générations que de vivre de multiples fidélités. Si elles savent s'engager, c'est souvent pour un temps donné et en fonction d'intérêts immédiats. La notion même d'engagement évolue vite. Il y a moins de militants qui assurent une forme de permanence dans la vie de l'Église et davantage de personnes qui viennent ponctuellement. Quel chemin vivre avec elles ? De multiples facteurs expliquent cela et, notamment, la course perpétuelle contre le temps, les horaires décalés, l'impossibilité de se libérer le soir ou le week-end lorsqu'on est seul avec les enfants ou lorsque le travail éloigne du domicile conjugal. « *Je cours tout le temps, je n'ai le temps pour rien en dehors de tout ce que je dois gérer en urgence.* » ; « *il y a déjà tant de contraintes dans la vie que nous ne voulons pas en rajouter encore dans des activités bénévoles* ». Pour autant, les personnes restent généreuses et prêtes à s'engager pour faire aboutir un projet qui leur tient à cœur.

314. La foi procède d'une structure de l'appel et de la réponse dont on trouve le témoignage au moment du baptême. L'évêque appelle les catéchumènes, adultes et jeunes, au début du Carême (célébration de l'appel décisif et de l'inscription du nom) et, en réponse, ceux-ci donnent leur nom qui est inscrit sur le registre. Il y a là, rituellement, tout l'élan de la vie chrétienne. Certains l'ont exprimé lors de la consultation : « *Les catéchumènes nous réveillent, nous redonnent de l'espoir. Leur foi nous interpelle.* » Les personnes baptisées chaque année dans le diocèse, quels que soient leur âge ou leur histoire, sont bien ces générations nouvelles dans la foi qui révèlent la vraie

nature de l'Église, une assemblée convoquée qui ne cesse de répondre à l'appel de son Seigneur. Nous croyons que Dieu appelle encore aujourd'hui, c'est pourquoi ce qui se vit dans le cadre de la préparation au baptême doit se déployer dans l'ensemble de la vie chrétienne : appeler (avec ce que cela suppose de rencontres, d'explications, de soutien), recevoir la réponse (avec ce que cela suppose comme décentrement par rapport à nos projets initiaux), accompagner, relire, évaluer... pour appeler de nouveau et élargir sans cesse le cercle des acteurs en fonction du charisme de chacun. Beaucoup de nos contemporains, y compris parmi les plus jeunes, expriment, autrement que par des mots, leur quête de sens et leur foi. La rencontre passe par une écoute constante de ces expressions parfois discrètes et par un dialogue sur tout ce qui concerne la vie de hommes.

315. Beaucoup de ces nouvelles générations attendent une Église qui les accompagne dans leurs recherches spirituelles. Une Église toute entière en cheminement, une Église catéchuménale. Cette situation suppose de nombreux acteurs qui pourront partager leur foi et accompagner ce chemin d'initiation. Elle demande aussi des ministres de l'Église qui soient susceptibles d'appeler, de soutenir, d'être des formateurs, des serviteurs de la communion en Église et de la vie fraternelle dans la cité. Nous avons donc à discerner les charismes aujourd'hui nécessaires pour non plus seulement animer les communautés mais plus encore fonder des communautés missionnaires.

316. C'est donc en un double sens que nous souhaitons « former une Église de la rencontre et du partage. » D'abord, en écho à ce qui a été dit dans le premier chapitre, nous voulons privilégier l'attitude de la rencontre, une « culture de l'appel »¹⁶ adressé au plus grand nombre pour que personne ne se sente de trop ou inutile. Mais « former » évoque aussi notre tâche de formation. Savoir appeler nécessite une formation solide des différents acteurs au discernement et à l'accompagnement. La Bible tout particulièrement est au cœur de la formation chrétienne. Le diocèse de Poitiers mise depuis longtemps sur la formation biblique et théologique, privilégiant non seulement des savoirs mais aussi des attitudes et des compétences. Le témoignage évangélique et la vitalité actuelle de l'Église, notamment dans les communautés locales, dépendent largement d'un nombre important d'acteurs divers, chacun donnant une part de son temps et de ses compétences. Une telle pratique ne peut s'inscrire fidèlement dans l'héritage chrétien, tout en s'ouvrant aux mentalités et aux modes de vie d'aujourd'hui, que si la formation reste au cœur du projet diocésain.

317. Le développement des technologies de l'information et de la communication est un des éléments frappants des années récentes. Cela marque profondément les générations nouvelles et change notre rapport à l'espace, au temps et aux apprentissages. L'Église catholique se doit d'être présente en ces lieux nouveaux, notamment les réseaux sociaux. Cependant, une vraie réflexion est nécessaire pour réfléchir au mode de présence, aux acteurs de cette présence et à ses enjeux éthiques.

¹⁶ Cf. *Serviteurs d'Évangile*, n° 335 et *Routes d'Évangile*, n°74.

318. De même, dans un temps marqué par la complexité et l'inquiétude pour l'avenir, nombreuses sont les questions sociales, éthiques (en particulier bioéthique et environnementales) pour lesquelles les chrétiens sont sollicités à titre personnel et de manière communautaire. Le déploiement de la fraternité repose alors sur des engagements responsables au service de notre humanité et du monde à venir. « *Un effort de sensibilisation de la population incombe à la politique et aux diverses associations. À l'Église également. Toutes les communautés chrétiennes ont un rôle à jouer dans cette éducation.* » (Encyclique *Loué sois-tu*, n° 214). De plus, ces questions supposent de vraies compétences. Celles-ci existent déjà dans la société et parmi les chrétiens, ce qui suscite le désir de chercher toujours plus loin, pour que les réponses apportées soient au service du bien commun, en fidélité à l'Évangile.



32. Ce que nous dit la foi

321. Pendant toute la durée du synode, nous avons médité sur les récits évangéliques des rencontres de Jésus. Homme parmi les hommes, il s'approche de chacun sans peur pour écouter, dialoguer, entendre le désir profond de ses interlocuteurs et leur adresser une parole souvent exigeante qui les relève, leur ouvre les yeux, les envoie. Autrement dit, Jésus appelle chacun selon sa mesure à donner le meilleur de lui-même. Parfois une rencontre suffit, et, si tous ne deviennent pas disciples, tous voient leur vie transformée et peuvent en témoigner.

322. Dans les Évangiles, plus précisément, on peut noter que quelques-uns sont appelés pour témoigner du Seigneur Jésus au service de tout le peuple. Il y a une constante interaction entre celui qui nous rassemble, le ressuscité, quelques-uns qui en témoignent plus spécifiquement par toute leur vie et tout le peuple de celles et ceux qui mettent leurs pas dans ceux du Christ. Cet équilibre constitue aujourd'hui un véritable défi qui nous appelle à développer, dans la ligne de ce qui était déjà exprimé dans *Serviteurs*

d'Évangile, une véritable culture de l'appel : « *L'appel s'adresse d'abord à une personne, comme une proposition à se mettre debout et à suivre le Christ : Jésus appelle le collecteur d'impôts : "Suis-moi" (Évangile selon saint Matthieu 9, 9). Il ajoute : "Je suis venu appeler non pas les justes, mais les pécheurs" (Évangile selon saint Matthieu 9, 13). Cette invitation concerne aussi les pauvres (Évangile selon saint Luc 14, 13). Appeler est une exigence qui nous vient de Dieu. Pour y répondre, nous devons être inventifs et faire place aux autres.* »¹⁷ Ainsi, si tous sont appelés à témoigner du Christ à travers leur vocation de baptisé, assumant, « *dans l'Église et dans le monde, leur part dans ce qui est la mission du peuple de Dieu tout entier* » (Décret sur l'Apostolat des laïcs, 2), le Christ appelle également certains à témoigner par un engagement total dans la vie consacrée, en signe du Royaume de Dieu, ou le ministère ordonné, au service de la vie des communautés. Nous sommes tous invités à prier, individuellement ou en communauté, afin de laisser résonner en chacun l'appel du Christ, et, plus spécifiquement l'appel radical à le suivre.

323. Les chrétiens partagent la joie qu'ils expérimentent en rencontrant le Christ. Le pape François a rappelé à plusieurs reprises que « *le temps est supérieur à l'espace* ». La question d'aujourd'hui n'est plus tant d'occuper des espaces et de quadriller le territoire que de proposer la qualité d'une rencontre : « *Il s'agit plus de créer des processus que de dominer des espaces* » dit encore le pape¹⁸. À cet égard, nous prenons acte que nous sommes sortis de la situation historique que les sociologues et les historiens qualifient de « chrétienté », sans pour autant

en déduire que le christianisme est mort ou n'est plus qu'un résidu culturel. Au contraire, il nous revient de manifester la capacité évangélique à vivre et à faire vivre au nom de Jésus.

324. Lorsque Dieu appelle, il envoie dans le même temps. Catholiques, nous sommes envoyés en ce monde pour témoigner de la Bonne Nouvelle. Le pape François invite souvent à vivre une « *pastorale en terme missionnaire* »¹⁹. Les appels répétés qu'il lance en faveur d'une Église « en sortie » ont profondément marqué les croyants : « *Dans la Parole de Dieu apparaît constamment ce dynamisme de "la sortie" que Dieu veut provoquer chez les croyants. Abraham accepta l'appel à partir vers une terre nouvelle* (cf. Genèse 12,1-3). *Moïse écouta l'appel de Dieu : « Va, je t'envoie »* (Exode 3,10) *et fit sortir le peuple vers la terre promise* (cf. Exode 3, 17). *À Jérémie il dit : « Vers tous ceux à qui je t'enverrai, tu iras »* (Jérémie 1, 7). Aujourd'hui, dans cet " allez " de Jésus, sont présents les scénarios et les défis toujours nouveaux de la mission évangélicatrice de l'Église, et nous sommes tous appelés à cette nouvelle "sortie" missionnaire.²⁰ ». Le pape lance cet appel en invitant l'Église à rejoindre les périphéries « tant géographiques qu'existentielles » d'aujourd'hui. Entendant cet appel, nous voulons témoigner d'une Église qui se fait proche de toutes et de tous, « à hauteur de visage ». Autrement dit, la mission n'est pas le prosélytisme car elle sait recevoir autant que donner.

325. Dans le dialogue et l'échange, dans l'accompagnement, les chrétiens sont sollicités pour toujours davantage creuser et accueillir le mystère de la foi. En partageant leur foi, ils

¹⁷ *Serviteurs d'Évangile*, n° 3355.

¹⁸ *La joie de l'Évangile*, n° 261.

¹⁹ *La joie de l'Évangile*, n° 35.

²⁰ *La joie de l'Évangile*, n° 20.

font l'expérience de l'approfondir. Tous les baptisés sont invités à vivre ce mouvement : « *Assurément, nous sommes tous appelés à grandir comme évangélistes. En même temps employons-nous à une meilleure formation, à un approfondissement de notre amour et à un témoignage plus clair de l'Évangile. En ce sens, nous devons tous accepter que les autres nous évangélisent constamment* »²¹. Ainsi se vit la foi, dans le partage et la rencontre qui demandent de se rapprocher sans cesse du Christ afin de pouvoir expliciter nos raisons de croire, de développer une intelligence de la foi qui donne à vivre et à espérer.

326. Toute œuvre missionnaire est œuvre de transformation. Le Christ agit et change le cœur de celui qui reçoit le message comme de celui qui le porte. L'enjeu est fort : « *Évangéliser, pour l'Église, c'est porter la Bonne Nouvelle dans tous les milieux de l'humanité et, par son impact, transformer du dedans, rendre neuve l'humanité elle-même* »²². Toute évangélisation est humanisation puisqu'elle annonce le Christ, Verbe de Dieu qui se fait vrai homme. Ainsi, le Christ annoncé est-il l'homme parfait. Divinement homme et humainement Dieu, Jésus le Christ nous montre ce qu'est l'homme véritable. Le deuxième concile du Vatican le déclare : « *En réalité, le mystère de l'homme ne s'éclaire vraiment que dans le mystère du Verbe incarné.*²³ ». Mais toute évangélisation est aussi travail qui vise la transformation de la société en un monde plus juste et plus fraternel. Ainsi, œuvre d'humanisation et de transformation du monde, l'annonce de l'Évangile peut proposer la foi comme un cadeau qui donne à vivre.

²¹ *La joie de l'Évangile*, n° 121.

²² Paul VI, *Exhortation apostolique sur l'évangélisation dans le monde moderne*, n° 1

²³ Concile Vatican II, Constitution pastorale *L'Église dans le monde de ce temps – Gaudium et Spes*, n°22, 1.

33. Quelques visées et orientations pastorales pour offrir largement la foi comme ressource pour vivre

« *Soyez toujours prêts à rendre compte de l'espérance qui est en vous* » [1^{ère} lettre de Pierre 3, 15]



VISÉE 7 Appeler chacun selon son charisme



ORIENTATION 19

Intensifier une « culture de l'appel » à partir des charismes des personnes et non d'abord des besoins de l'Église

Dans la ligne du précédent synode qui évoquait déjà une « culture de l'appel » (cf. *Serviteurs d'Évangile*, n°335), mais aussi du synode célébré en 1993 qui présentait une « dynamique d'appel » (*Routes d'Évangile*, n° 74) nous croyons que l'appel sert la croissance des personnes.

Quelques propositions pour aller en ce sens...

- Apprendre à décrire la nature et les fonctions des différents appels pour accompagner une réponse éclairée.
- Valoriser les personnes en mettant en lumière leurs compétences et en leur offrant la possibilité de les faire servir le plus grand nombre, dans un esprit de collaboration fraternelle et amicale.
- Appeler et impliquer des plus jeunes non pas d'abord pour maintenir les structures mais pour favoriser les liens dans nos communautés.
- Définir et mettre en place des propositions spécifiques pour les jeunes adultes (18-25 ans), en lien avec l'aumônerie des étudiants et des jeunes professionnels.
- ...



ORIENTATION 20

Croire dans les charismes de chacun, quelles que soient ses fragilités

« Personne n'est trop pauvre pour n'avoir rien à donner » (Message final de Diaconia 2013). Chacun peut apporter quelque chose, à commencer par ce qu'il est, à la vie de la communauté.

Quelques propositions pour aller en ce sens...

- Porter une attention particulière aux personnes vulnérables ou porteuses d'un

handicap, notamment en lien avec le Secours catholique.

- Faire connaître et soutenir les propositions de l'EDEJI.
- Chercher à toujours faire « avec » ces personnes et non pas « pour » elles.
- S'entourer de compétences pour faciliter cette intégration. On peut s'appuyer sur les outils proposés par *Servons la fraternité*. (www.servonslafaternite.net)
- ...



VISÉE 8 Soutenir la relation des acteurs et des ministres de l'Église diocésaine



ORIENTATION 21

Appeler les générations nouvelles et les soutenir dans l'exercice de leurs engagements

Nous cherchons à vivre concrètement l'inter-générationnel en permettant à chacun de prendre des responsabilités à hauteur de ses envies et/ou de ses possibilités.

Quelques propositions pour aller en ce sens...

- Formuler des propositions spécifiques et adaptées pour le temps du néophytat.
- Au moment du renouvellement des responsabilités, appeler des représentants

des générations nouvelles et les accompagner dans leurs découvertes.

- Appeler avec discernement et pédagogie, notamment en proposant des tâches d'abord ponctuelles et qui demandent un engagement limité avant de confier de plus grandes tâches.

- Assurer aux jeunes générations un réel pouvoir d'agir dans la vie des communautés.

- Proposer une formation liée à la responsabilité, depuis de brefs modules sur un sujet précis jusqu'à la formation d'ensemble qu'est la FARE, visant l'intelligence de la foi.

- Favoriser les liens de collaboration entre l'enseignement catholique et les paroisses/mouvements : participation aux conseils de chaque instance, projets concrets, célébrations communes...

- ...



ORIENTATION 22

Prendre en compte les usages et pratiques des générations nouvelles dans les formations

Les mutations qui affectent nos sociétés sont difficiles à saisir et elles impliquent de mettre en œuvre de nouvelles pratiques.

Quelques propositions pour aller en ce sens...

- Proposer chaque année un temps commun de formation pour les différents acteurs et ministres de l'Évangile.

- Lors des formations, sensibiliser les participants aux enjeux pour la foi des évolutions actuelles.

- Prendre en compte la dimension de formation dans tout rassemblement ecclésial.

- ...



ORIENTATION 23

Offrir des moyens de communication qui favorisent les collaborations

Les générations nouvelles sont extrêmement sensibles aux modes collaboratifs de prises de décisions. Elles ont souvent un véritable savoir faire à cet égard.

Quelques propositions pour aller en ce sens...

- Repenser les objectifs du pôle diocésain de communication, et les moyens à sa disposition.

- Structurer avec efficacité la communication de chacune des paroisses.

- Disposer d'un outil diocésain d'échanges d'initiatives et de bonnes pratiques, éventuellement par le biais d'une application numérique.

- Travailler à la communication entre les paroisses, les services, les mouvements, les groupes ecclésiaux.

- ...



VISÉE 9 Former des disciples- missionnaires



ORIENTATION 24

Développer des outils numériques à visée catéchétique

Les générations nouvelles ont aujourd'hui l'habitude de se former tout au long de la vie, à leur rythme, là où elles vivent et selon les événements de leur vie. Les outils existent aujourd'hui pour répondre à ces nouvelles façons de vivre.

Quelques propositions pour aller en ce sens...

- Se donner les moyens de mettre en place des propositions numériques à partir du contenu proposé par le pôle formation.
- Proposer de courtes vidéos qui aident à porter un regard chrétien sur l'actualité.
- Aider au discernement des contenus internet et se donner des repères concernant le mode de présence des chrétiens sur les réseaux sociaux.

- Faire connaître et transmettre des ressources numériques pour soutenir la catéchèse.
- Favoriser une culture chrétienne qui sache mobiliser les ressources et méthodes universitaires
- ...



ORIENTATION 25

Valoriser notre patrimoine culturel pour initier à la foi

L'art, la beauté, sont de possibles chemins vers Dieu. Les nombreux visiteurs des églises du diocèse sont touchés par la beauté des lieux. Leur visite peut être une occasion d'entendre la nouveauté de l'Évangile.

Quelques propositions pour aller en ce sens...

- Favoriser au maximum l'ouverture des églises.
- En s'appuyant sur les fiches Parvis, développer des ressources historiques et culturelles : livres, expositions, concerts...

- Mettre en valeur la foi de l'Église grâce à telle ou telle œuvre patrimoniale.
- Vivre un dialogue avec les institutions culturelles et artistiques pour susciter, autour de projets dans ces lieux patrimoniaux, des rencontres permettant le partage des sensibilités, des croyances, des convictions et des recherches. L'association des *Clefs de Notre-Dame*, à Poitiers, est un repère possible pour cette orientation
- S'inscrire dans les propositions nationales ou internationales comme « La nuit des églises » ou « la nuit des cathédrales ».
- Relancer la pastorale du tourisme.
- Faire connaître le patrimoine spirituel de notre diocèse. Encourager l'association *Gilbert de la Porrée*.
- ...



ENVOI - GLOSSAIRE



—— ACTES DU SYNODE 2017-2018 ——

ENVOI GLOSSAIRE

avec
LES GÉNÉRATIONS
NOUVELLES
VIVRE L'ÉVANGILE

Diocèse
de Poitiers



ENVOI

41. Depuis plus d'un an, une broderie passe de paroisse en paroisse, créant une œuvre commune et permettant de belles rencontres. Au moment où notre réflexion s'achève, nous mesurons que l'essentiel du synode est dans ce passage symbolique, dans ces liens établis, dans l'échange et le partage. Tous, jeunes et moins jeunes, nous savons que nous sommes attendus là, dans cette capacité à faire place à chacun. Dans une société où tant de personnes se sentent de trop, le témoignage évangélique consiste à permettre à chacun de donner le meilleur de lui-même.

42. Nous mesurons mieux aussi les défis qui nous attendent. Le chemin parcouru a mis à jour la diversité des attentes et la modestie de ce que nous pouvons réaliser. Au fond, le synode constitue pour tous un appel à la conversion : « *Convertissez-vous, car le royaume des Cieux est tout proche.* » (Mt 4, 17). Nous avons d'ailleurs plutôt à nous laisser convertir par Dieu lui-même pour avancer toujours davantage avec nos frères et sœurs, à commencer par les plus pauvres, pour les servir et les aimer. Ainsi, vivre l'Évangile avec les générations nouvelles ne se résumera pas à l'addition de nos efforts et de notre bonne volonté mais commencera au moment où chacun, dans le secret de son cœur, pourra accueillir une grâce de conversion et se dire : « Aujourd'hui, tout commence ! ».

43. Au matin de Pâques, saint Augustin, s'adressant à des néophytes, dit dans une homélie : « *Vous êtes les mêmes hommes qu'hier : vous n'êtes point venus avec de nouveaux visages ! Et cependant vous êtes des hommes nouveaux ; anciens en votre corps visible, nouveaux en la grâce de la sainteté.* » Vivre l'Évangile est donc accueillir la nouveauté qui est là, souvent sous nos yeux, simple et fragile. De ce point de vue, il faut accepter que l'Évangile puisse déstabiliser les habitudes et les certitudes de l'Église elle-même ! Alors, elle pourra, elle aussi, « naître de nouveau » (Évangile selon saint Jean, 3).

44. Ainsi s'ouvre l'ultime étape du synode : celle de la réception. Les communautés locales, les mouvements, les pôles des services diocésains sont maintenant appelés à se saisir de ce texte pour mettre en œuvre les orientations proposées. Chaque conseil pastoral paroissial, en lien avec les équipes pastorales, les comités et conseils diocésains décideront, pour leur part, de ce qui convient. Dans cinq ans, sous la responsabilité du conseil pastoral diocésain, une évaluation du chemin parcouru sera faite.

45. Les fruits de notre synode vont pouvoir nourrir la vie de l'Église et de la société. C'est tout l'enjeu du temps de réception qui s'ouvre maintenant. Le synode promeut une attitude spirituelle, associée à un engagement de vie, qui irrigue tout le corps de l'Église. Il est notre bien commun. Aussi, il revient maintenant à chacune et à chacun, à chaque communauté, de mettre en œuvre ce qui a été mûri en commun, de manière fidèle et créative, puisque notre histoire est toujours en mouvement et que l'Esprit continue d'animer notre Église.

GLOSSAIRE



Catéchumène : un(e) catéchumène est une personne adulte qui demande à recevoir le baptême et à être initiée à la foi chrétienne. Un temps d'accompagnement, de formation et d'initiation lui est alors proposé, pendant une période d'environ deux ans. Il s'achève généralement à Pâques : au cours de la veillée pascale et dans le temps pascal, le catéchumène reçoit les trois sacrements de l'initiation chrétienne (baptême, confirmation et eucharistie).

Communauté locale : « *L'intuition des communautés locales est d'abord missionnaire* » (*Serviteurs d'Évangile* § 2226). Elle vise d'abord le partage et la proposition de l'Évangile dans une proximité aux personnes selon le principe évangélique : « quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là, au milieu d'eux » (*Évangile selon Matthieu*, 18, 20). Le développement et le renouvellement des communautés locales reviennent à la paroisse, communion de communautés. Elles s'organisent selon les

trois fonctions nécessaires à l'existence d'une communauté chrétienne : l'annonce de l'Évangile, la célébration de la liturgie et des sacrements, l'exercice de la charité. Pour assurer son juste fonctionnement, on adjoint à ces charges une délégation à la vie matérielle et un(e) délégué(e) pastoral(e).

Diocèse : « *Portion du peuple de Dieu confiée à un évêque* » (Vatican II, *Décret sur la charge pastorale des évêques*, n° 11). L'évêque est le pasteur du diocèse et il reçoit pour cela la collaboration de l'ensemble des prêtres (*presbyterium*). Par extension, le diocèse désigne le territoire correspondant. Le diocèse porte le nom de la ville où réside l'évêque et où se trouve la cathédrale.

Équipe locale d'animation : Elle structure et anime la communauté locale. Composée de cinq délégations (annonce de l'Évangile, liturgie et sacrements, exercice de la charité, délégué

pastoral, délégué à la vie matérielle), l'équipe locale d'animation ne cherche pas à tout faire toute seule mais plutôt à solliciter la responsabilité de chacun dans la communauté. Ainsi, elle part des personnes et ose la proximité. Elle répartit les tâches en les fractionnant selon les capacités de chacun. Elle travaille en équipe. (*HS Eglise en Poitou*, décembre 2007).

Équipe pastorale : en chaque paroisse, l'équipe pastorale porte l'ensemble des missions pastorales. Responsable de la rédaction du projet pastoral, elle veille à sa mise en œuvre et assure des liens concrets avec et entre les communautés locales, mouvements et services présents sur son territoire. Lieu où s'exerce la diversité des ministères et des responsabilités au service de la mission, elle fait en sorte que chacun trouve sa place dans la paroisse, selon ses dons particuliers, pour que l'Évangile soit vécu et annoncé. (*HS Eglise en Poitou*, décembre 2007).

Laïcs : du grec *laos*, « peuple ». Sont appelées laïcs toutes les personnes qui sont incorporées au Christ par le baptême. Chacun, à sa manière et selon sa vocation, exerce pour sa part, dans l'Église et dans le monde, la mission qui est celle de tout le peuple chrétien (cf. Vatican II, *Constitution dogmatique sur l'Église*, n° 31).

Ministères : le mot désigne le service rendu à la communauté, signe du Christ « *venu non pour être servi mais pour servir* » (Mc 10, 45). L'Église catholique connaît trois types de ministères : les ministères ordonnés qui sont conférés par le sacrement de l'ordre, selon trois degrés (épiscopat, presbytérat et diaconat) ; les ministères institués qui sont des ministères laïcs, s'exerçant toute la vie, notamment dans un cadre liturgique : lectorat (service de la Parole) et acolytat (service de l'autel). Ils constituent le plus souvent une étape vers le ministère diaconal ; les ministères reconnus confiés à des laïcs en mission

ecclésiale. Dans le diocèse, les conditions d'exercice des ministères reconnues ont été précisées dans *Serviteurs d'Évangile*, n° 333.

Mission : du latin *missio* : envoi. Tirant son origine de l'envoi du Fils par le Père, l'Église, par nature est missionnaire (cf. *Décret sur l'activité missionnaire de l'Église*, n°2). Les disciples du Christ, sur le fondement des sacrements de l'initiation chrétienne (baptême, confirmation, eucharistie) et des dons de l'Esprit, se reconnaissent comme des envoyés. Il s'agit de manifester l'Évangile à tous, afin que toute personne puisse se décider librement pour le Christ et parvenir « à la connaissance de la vérité » (1Tm 2, 4).

Mouvements : dans l'Église, il existe une diversité de mouvements : apostoliques, éducatifs, caritatifs, spirituels et familiaux. Déployant leur charisme propre, ils contribuent au bien de leurs membres mais aussi à celui de toute l'Église en déployant, selon des pédagogies originales, une modalité particulière de la relation de l'Église à la société.

Néophytes : les nouveaux baptisés, juste après avoir reçu le sacrement du baptême, sont appelés néophytes. Le terme vient du grec "*neos*", *nouveau* et "*phutos*" *plante de* ("*phuein*", *naître*). Il est souvent traduit par "nouvelles ou jeunes plantes".

Paroisse : depuis le 29 juin 2014, le diocèse de Poitiers est constitué de 28 paroisses réparties sur les départements de la Vienne et des Deux-Sèvres. Communauté de communautés, les paroisses sont constituées de communautés locales, de mouvements et services. Elles sont confiées à un curé, comme pasteur propre, sous l'autorité de l'archevêque, entouré de plusieurs structures pour l'aider dans sa charge : équipe pastorale, conseil pastoral, conseil des affaires

économiques... Les paroisses ont pour vocation de servir au mieux l'annonce de l'Évangile, la célébration de la foi et l'humanisation de la vie en société.

Pastorale : c'est l'activité, née du dynamisme de la foi de l'Église, qui vise à donner à chacun selon ses besoins spirituels. Le mot qualifie aussi les instances de gouvernement du diocèse ou d'une paroisse (par ex. conseil pastoral paroissial ou diocésain, délégué pastoral, équipe pastorale...). Il se réfère à la figure du Christ, vrai pasteur (Évangile selon saint Jean, 10, 1-18) et au type de relations qui président à la vie de l'Église afin de manifester à tous l'amour de Dieu.

Pôles des services diocésains : les services diocésains sont organisés en quatre grands pôles : Communication, Formation et annonce de l'Évangile, Jeunes, Charité Familles et société. Ces pôles ne remplacent pas les services diocésains mais cherchent plutôt à en coordonner les actions au service du diocèse.

Services diocésains : le diocèse est doté d'un ensemble de services qui répondent, chacun, à une mission précise. Regroupés en pôles, ils sont, comme leur nom l'indique, au service de la pastorale du diocèse.

Synode diocésain : selon l'étymologie, le synode désigne une « marche commune » ou le franchissement d'un même « seuil ». Convoqué par l'évêque d'un diocèse, le synode constitue un temps privilégié de large consultation en vue de proposer des orientations pour la vie diocésaine. Généraliste ou thématique, le synode diocésain est présidé par l'évêque qui promulgue aussi les Actes synodaux qui prennent force de loi pour le diocèse. À Poitiers, trois synodes ont été célébrés ces trente dernières années (1993, *Routes d'Évangile* ; 2003 : *Serviteurs d'Évangile* ; 2018 : *Avec les générations nouvelles, vivre l'Évangile*)

Vie consacrée : en fait et en droit, tout chrétien est « consacré » au Christ par son baptême. Ainsi, la vie consacrée est « *une forme de vie stable par laquelle des fidèles, suivant le Christ de plus près sous l'action de l'Esprit-Saint, se donnent totalement à Dieu.* » (Code de droit canonique, can. 573 §1) Le propre de la vie consacrée est de prendre pour base les conseils évangéliques de chasteté, de pauvreté et d'obéissance. On distingue quatre formes de vie consacrée : les instituts religieux, les instituts séculiers, les vierges consacrées, les ermites.





Le DIOCESE DE POITIERS est gouverné par l'archevêque assisté de trois conseils diocésains qui sont animés par des « bureaux » dont les membres sont élus par leurs pairs.

- Le **conseil presbytéral**, constitué de prêtres représentant l'ensemble des prêtres du diocèse (*presbyterium*).
- Le **conseil pastoral diocésain** qui assure une représentativité de l'ensemble du Peuple de Dieu dans sa diversité.
- Le **conseil diocésain pour les affaires économiques** qui assure, dans un esprit évangélique et au service de la mission, une saine gestion du diocèse et veille à l'équilibre du budget annuel.

En outre, l'**archevêque** s'entoure d'un conseil épiscopal, équipe de travail constituée du vicaire général, de vicaires épiscopaux et d'autres personnes (diacres, laïcs) appelées par l'archevêque.

D'autres **comités** existent, constitués de représentants des différentes réalités du diocèse, au service de questions particulières : comité diocésain du diaconat, comité des ministères reconnus, comité de la vie

consacrée, comité diocésain des mouvements apostoliques. Ces comités sont représentés au conseil pastoral diocésain.

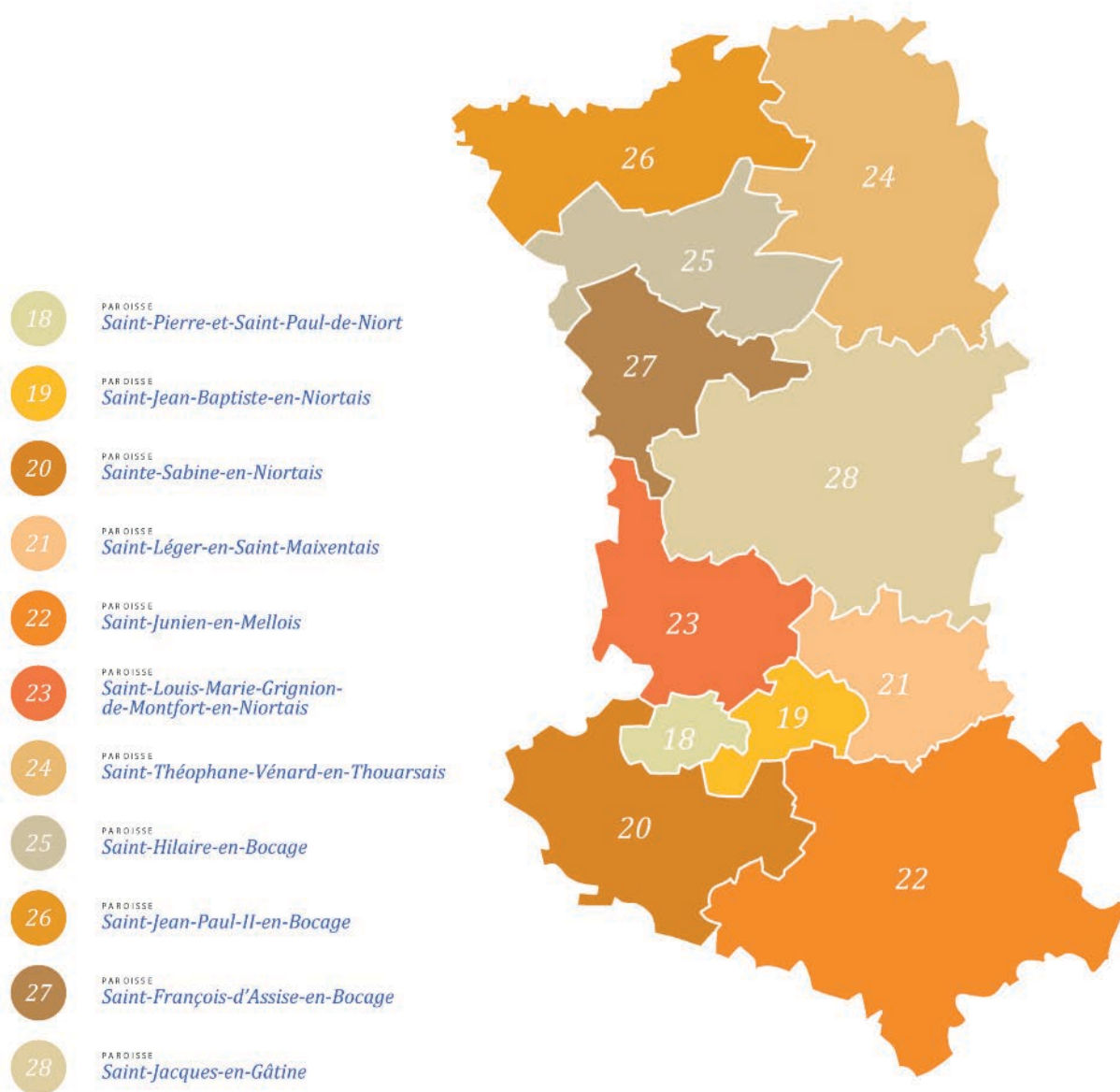
En chaque PAROISSE, le prêtre curé exerce la charge pastorale. Il est assisté de deux instances :

- **L'équipe pastorale**, équipe où s'exerce la diversité des ministères et des responsabilités en vue de la mission. L'équipe assure la rédaction du projet pastoral et veille à sa mise en œuvre.
- **Le conseil paroissial** pour les affaires économiques qui veille à la gestion des biens de la paroisse, prépare et vérifie l'exécution du budget selon les trois principes édictés par *Serviteurs d'Évangile* (n° 2331) : la clarté, la solidarité et la responsabilité partagée.

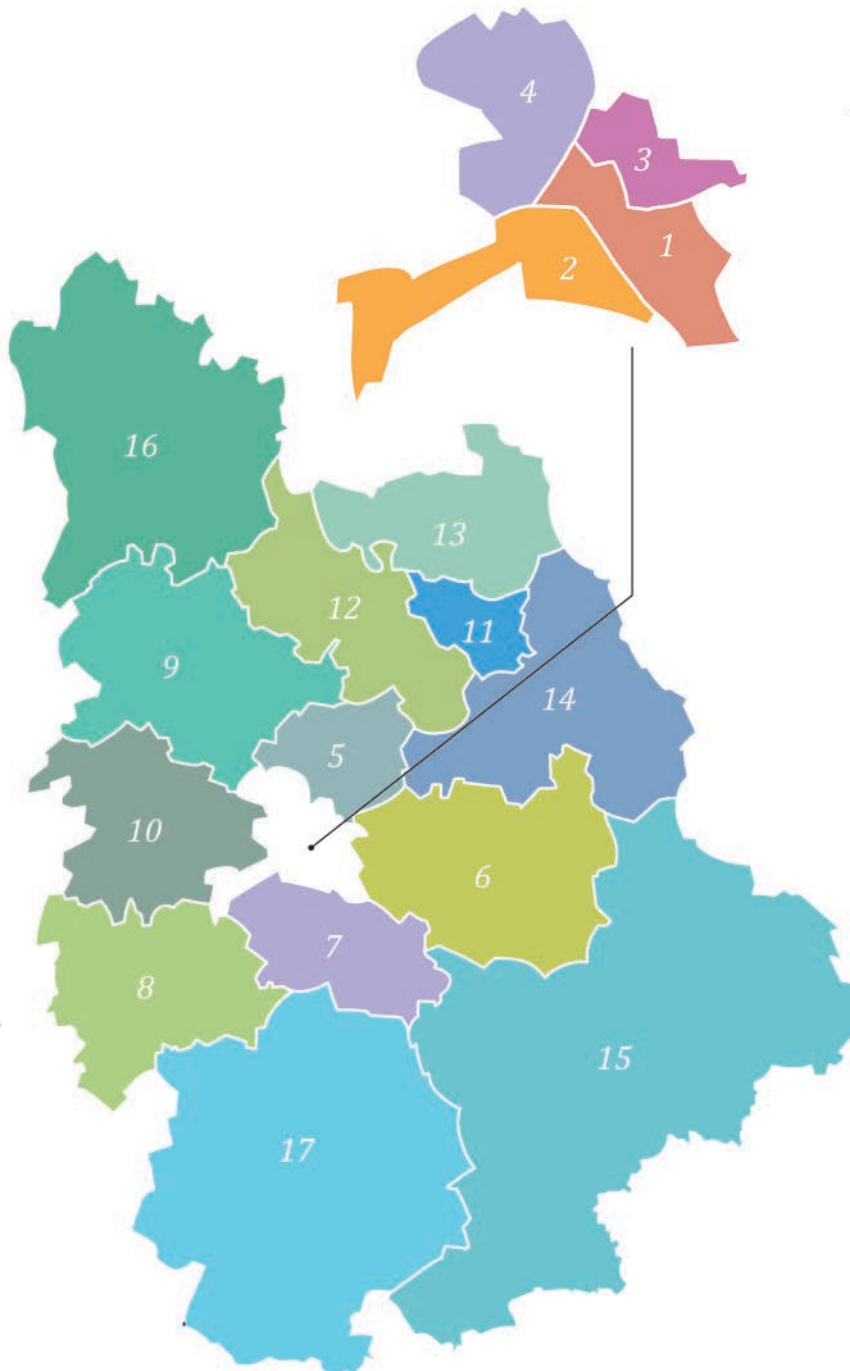
Par ailleurs, le curé réunit plusieurs fois par an le **conseil pastoral paroissial** constitué de représentants des différentes réalités de la paroisse. Animé par l'équipe pastorale, le conseil pastoral étudie les questions qui lui sont soumises et élabore les impulsions en tenant compte des réalités locales et des orientations du diocèse.

Les 28 paroisses du diocèse de Poitiers

Deux-Sèvres



Vienne



- PAR OISSE 1
La-Trinité-de-Poitiers
- PAR OISSE 2
Sainte-Agnès
- PAR OISSE 3
Saint-Jacques-des-Hauts-de-Poitiers
- PAR OISSE 4
Bienheureuse-Marie-Louise-de-Poitiers
- PAR OISSE 5
Saint-Jean-XXIII-Poitiers Nord
- PAR OISSE 6
Saint-Pierre-II-en-Chauvinois
- PAR OISSE 7
Saint-Martin-en-Poitou
- PAR OISSE 8
Sainte-Florence-en-Poitou
- PAR OISSE 9
Sainte-Radegonde-en-Haut-Poitou
- PAR OISSE 10
Sainte-Clotilde-en-Poitou
- PAR OISSE 11
Saint-Roch-de-Châtelleraut
- PAR OISSE 12
Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus-en-Châtelleraudais
- PAR OISSE 13
Saint-Damien-en-Châtelleraudais
- PAR OISSE 14
Saint-André-Hubert-Fournet-en-Châtelleraudais
- PAR OISSE 15
Sainte-Jeanne-Elisabeth-en-Montmorillonais
- PAR OISSE 16
Saint-Jean-Charles-Cornay-en-Loudunais
- PAR OISSE 17
Saint-Sauveur-en-Civraisien



Route synodale

↳ Depuis 2013

Réflexions et débats

Réflexions du conseil presbytéral et du conseil pastoral diocésain sur diverses questions touchant à la mission auprès des 25-50 ans, des « jeunes générations dans la foi ». L'accent est mis sur l'importance de l'attitude pastorale accueillante et missionnaire. Le synode est mentionné comme une méthode intéressante pour rejoindre chacun. Cette hypothèse est dialoguée en 2015-2016.

↳ 26 juin 2016

Convocation par Mgr Wintzer

Dans le texte de convocation, l'archevêque écrit : « Après avoir entendu le conseil presbytéral et le conseil pastoral diocésain qui m'ont encouragé dans ce sens à l'unanimité de leurs membres, moins une voix au conseil pastoral diocésain, je décide de convoquer un synode diocésain. Il sera ouvert en janvier 2017 et clos au terme de l'année 2018. Le projet du synode est exprimé dans son titre : *Avec les générations nouvelles, vivre l'Évangile.* »

↳ 7 janvier 2017

Journée diocésaine de lancement à Niort

Cette journée de lancement se propose d'offrir un temps de rencontre pour les acteurs et ministres du diocèse. Les outils de consultations sont proposés et chacun envisage la façon dont il pourra vivre le synode selon sa situation : en paroisse, en mouvement, avec les services diocésains...

➤ 14-15 janvier 2017

Ouverture du synode dans les paroisses du diocèse

Chaque paroisse a inventé une manière d'ouvrir le synode, en invitant chacun à se mettre à l'écoute de l'Esprit-Saint. C'est par cette ouverture que débute le temps de consultation.

➤ De la St Hilaire (13 janvier 2017) à la St Martin (11 novembre 2017)

Consultation large, avec des outils variés : sets de table, questionnaires, rencontres de personnes, broderie, etc. Plus de 4000 documents sont reçus au secrétariat général du synode. 15000 personnes semblent avoir été consultées. Le synode colore la vie diocésaine dans tous ses aspects.

➤ 12 novembre 2017

Rassemblement des jeunes « Lève-toi et marche »

800 jeunes se réunissent à Poitiers et sont également consultés. Cette écoute sert aussi pour le synode romain des évêques sur « les jeunes, la foi et le discernement vocationnel » qui se déroule en octobre 2018. Si cette rencontre clôt le temps de consultation, elle ouvre le dépouillement des différentes contributions et l'écriture d'un premier « cahier synodal ».

➤ 3-4 février 2018 & 20-21 mai 2018

Assemblées synodales

Les 400 délégués synodaux se réunissent à Poitiers pour dialoguer et réfléchir. Un véritable discernement s'opère dans la prière et l'échange pour entendre ce que l'Esprit dit à l'Église aujourd'hui. Par une procédure d'amendements et de votes s'élabore le cahier synodal qui est solennellement remis à l'archevêque lors de l'Eucharistie du lundi de Pentecôte 2018.

➤ 11 novembre 2018

Promulgation des Actes du synode

Un synode se célèbre. C'est donc par une journée festive avec une messe à la cathédrale que l'archevêque promulgue les Actes du synode pour qu'ils deviennent « la loi pastorale du diocèse », c'est-à-dire ce qui gouverne l'action pastorale de chaque acteur et ministre du diocèse.

➤ À compter du 25 novembre 2018

Réception

Chaque année, de la St Hilaire à la St Martin, le diocèse choisit de travailler spécialement deux visées du synode, pour favoriser sa mise en œuvre. Si une équipe diocésaine est constituée pour soutenir cette démarche, c'est à chacun qu'il convient d'œuvrer pour mettre en œuvre ces priorités diocésaines.

MESSAGE DE M^{gr} PASCAL WINTZER



— ACTES DU SYNODE 2017-2018 —

MESSAGE DE M^{gr} PASCAL WINTZER

avec
LES GÉNÉRATIONS
NOUVELLES
VIVRE L'ÉVANGILE

Diocèse
de Poitiers



Lire, vivre et aimer l'Évangile

Le synode n'a pas commencé le 13 janvier 2017, il ne se clôture pas le 11 novembre 2018 : bien entendu, le temps de sa célébration est essentiel, mais ce temps n'existe que grâce à ce qui l'a précédé et parce qu'il sera poursuivi.

Un événement ne porte réellement fruit que lorsqu'il s'inscrit dans un processus plus long, surtout parce qu'il permet de cueillir les fruits de ce qui a été semé bien des années auparavant.



Poursuivre notre culture synodale

Ceux d'entre nous qui avons participé aux deux assemblées synodales de février et de mai 2018, mais aussi aux temps locaux de travail, ont constaté leur qualité, leur sérieux et leur enthousiasme, nous devons d'abord en remercier chacun des membres du Secrétariat synodal, mais aussi souligner que ces moments se sont inscrits dans des pratiques qui marquent notre diocèse : une « culture synodale », celle déployée et vécue lors des synodes de 1993 et de 2003, mais aussi dans des pratiques plus quotidiennes, celles des conseils qui structurent notre vie chrétienne, celles de la rencontre et de la discussion. Le

synode de 2017-2018 est un fruit de tout ceci et un encouragement à poursuivre cette pratique. Ceci sera la première mise en œuvre du synode : continuer à vivre cette synodalité qui est la première caractéristique de la vie de l'Église.

Le pape François souligna l'importance de la synodalité par le discours qu'il fit à Rome le 17 octobre 2015 lors du synode des évêques :

« Le premier niveau d'exercice de la synodalité se réalise dans les églises particulières. Après avoir rappelé la noble institution du synode diocésain, dans lequel les prêtres et

les laïcs sont appelés à collaborer avec l'évêque pour le bien de toute la communauté ecclésiale, *le code de droit canon* donne un large espace à ce qu'on a l'habitude d'appeler les « organismes de communion » de l'Église particulière : le conseil presbytéral, le collège des consultants, le chapitre des chanoines et le conseil pastoral.

C'est seulement dans la mesure où ces organismes restent connectés avec la « base » et partent des gens, des problèmes de chaque jour, qu'une Église synodale peut commencer à prendre forme : de tels instruments, qui montrent parfois des signes de fatigue, doivent être valorisés comme des lieux d'écoute et de partage.¹ »

Le pape François rappelle dans le même texte cette ancienne maxime du droit romain que l'Église du premier millénaire a faite sienne : *Quod omnes tangit ab omnibus tractari debet*, « Ce qui concerne tout le monde doit être discuté par tout le monde ». Ceci pourrait être rapproché d'un proverbe africain : « Seul on va plus vite, ensemble on va plus loin ».

Je déduis de ces propos une invitation à inscrire nos vies et nos pratiques sur l'espace large et dans le temps long, une manière d'exprimer notre catholicité.



Avec des acteurs et des ministres

Qui va travailler à la mise en œuvre du synode ? Nous tous bien évidemment ! Répondre autre chose contredirait tout ce qui vient d'être écrit ; cependant, il faut que des personnes « veillent » à cette mise en œuvre.

Dans chaque lieu du diocèse, paroisses, mouvements, services, aumôneries, établis-

sements scolaires, etc., des personnes ont été « relais synodaux » pendant presque deux années. Elles ont aussi été membres des assemblées synodales.

Étant donné que le synode ne se clôture pas le 11 novembre 2018, je souhaite que ce qu'ont vécu ces personnes les conduise à faire largement profiter à d'autres de leur expérience.

Dans ce sens, j'ai adressé des appels à

¹ Discours lors de la commémoration du 50^e anniversaire de l'institution du synode des évêques.

quelques personnes afin qu'elles acceptent, pour trois ans, de constituer une équipe diocésaine de « veilleurs », attentifs à la réception et à la mise en œuvre des priorités et des orientations.

De même, j'ai voulu que le conseil épiscopal compte parmi ses membres quelqu'un qui aura cette mission de « veilleur ».

Afin d'accompagner la mise en œuvre du

synode, chaque paroisse, chaque groupe, chaque réalité pastorale du diocèse peut appeler deux ou trois personnes à être, pendant trois ans, des « veilleurs synodaux », attentifs et promoteurs de choix concrets déclinant localement telle visée synodale, cette visée étant choisie par les instances pastorales locales, avant tout par le conseil pastoral.



Une Église inscrite au plus près de la vie

Les priorités retenues par le vote des assemblées dessinent le visage d'une Église diocésaine qui s'engage résolument sur le chemin du « coude à coude », pour reprendre une expression chère à Madeleine Delbrêl, avec les hommes et les femmes d'ici et de maintenant. Ceci pour cette simple raison que nous sommes aussi de ceux-ci : les catholiques vivent les mêmes joies et les mêmes difficultés que l'ensemble de la population de nos deux départements des Deux-Sèvres et de la Vienne. Et pourtant, nous savons que nous sommes habités d'une présence qui nourrit notre espérance et donne la force d'aimer.

Cette richesse intérieure n'est pas à notre seul bénéfice, elle nous oblige vis-à-vis de

nos contemporains, d'abord de ceux avec lesquels nous vivons ordinairement. Si les catholiques ne sont pas témoins d'espérance, pas seulement en parole, ils manqueraient à leur mission et à leurs contemporains.

Plutôt que de renchérir aux paroles pessimistes, comme bien d'autres heureusement, nous participons à une Église et à un monde en naissance.

Bien entendu, des choses ont disparu et continueront de disparaître ; tout comme le rouet et la faux, des modalités de présence de l'Église ne sont plus que des souvenirs d'un monde révolu ; plutôt que de s'en désoler, le synode choisit d'entendre des attentes de vie et d'engagement.

Les bâtiments d'hier perdent de leur usage, même si leur symbolique, en particulier celle des églises, demeure. Pour autant, la vraie maison où Dieu veut demeurer, le

cœur de chacun, rien ne pourra l'effacer. Gardons-nous d'identifier les moyens avec la fin : les institutions, les maisons, les édifices... sont des moyens, adaptés à un temps, devenus parfois caduc, appelés à être détruits, ou à être modifiés..., ce qui importe c'est le service des personnes, leur rencontre, c'est cela être une « Église en sortie ».

Plusieurs fois, rencontrant une communauté locale, ou son équipe d'animation, je les ai interrogées, je le reconnais avec un peu de provocation : si vous n'aviez pas à vous occuper de l'église, ou de ce qui se déroule entre ses murs, que feriez-vous ?

Loin de moi la volonté de délaisser les églises, cependant, elles ne peuvent à elles seules donner sens à notre vie et à nos engagements.

dans vos maisons luxueuses, alors que ma Maison est en ruine ? Et maintenant, ainsi parle le Seigneur de l'univers : Rendez votre cœur attentif à vos chemins : vous avez semé beaucoup, mais récolté peu ; vous mangez, mais sans être rassasiés ; vous buvez, mais sans être désaltérés ; vous vous habillez, mais sans vous réchauffer ; et le salarié met son salaire dans une bourse trouée.

Ainsi parle le Seigneur de l'univers : rendez votre cœur attentif à vos chemins : allez dans la montagne, rapportez du bois pour rebâtir la maison de Dieu. Je prendrai plaisir à y demeurer, et j'y serai glorifié – déclare le Seigneur. ” Aggée 1, 2-8.

“ Ainsi parle le Seigneur de l'univers : Ces gens-là disent : “Le temps n'est pas encore venu de rebâtir la Maison du Seigneur ! ”

Or, voilà ce que dit le Seigneur par l'intermédiaire d'Aggée, le prophète : Et pour vous, est-ce bien le temps d'être installés

J'aime lire ainsi ces versets : c'est du cœur et de la vie de chacun dont nous devons prendre soin, c'est là que le Seigneur veut demeurer.

La visée qui a été privilégiée par les votes consono à une telle perspective : « Reconnaître et nourrir la quête spirituelle de nos contemporains ».



Empruntant le chemin des paraboles

Aux confins du Poitou et du Berry, encore dans le département de la Vienne, existe un petit village que rien ne distingue des autres petits villages de France, excepté pour ses habitants, rien ne le distingue hormis de grands bâtiments qui dominent l'ensemble des toits de la commune ; il s'agit d'une ancienne maison fontevriste, relevée de ses ruines par la congrégation des Filles de la Croix qui y installa sa Maison-Mère au début du XIX^e siècle. Arpentant les chemins alentours et le village, j'y ai perçu comme des signes exprimant certains des appels de l'Évangile et du synode ; je vous livre ici quelques petites paraboles illustrant le chemin que nous avons choisi d'emprunter.

Il en est de l'Évangile comme des deux étangs de La Puye

La Puye compte deux étangs artificiels, le « grand étang » destiné à la pêche, et le « petit étang » à la baignade et aux loisirs. Des retenues d'eau et des digues permettent à l'eau d'alimenter les étangs ; en conséquence, la petite rivière qui coulait dans le village est presque à sec. L'Évangile, lui, doit couler sans cesse ; les chrétiens ne peuvent se le garder, à l'abri, ou des églises ou d'autres lieux. Craignent-ils que, sans retenues, sans digues, sans portes, l'Évangile leur échappât ? L'Évangile doit couler pour nous comme pour les autres. Lorsqu'Israël voulut, malgré les paroles de Nathan à David (cf. 2 Samuel 7), édifier un temple, celui-ci fut plusieurs fois détruit et il le demeure aujourd'hui. L'Évangile n'est pas dans l'étang, il est dans l'eau vive.

“ Je vous ai fait entrer dans une terre plantureuse pour vous nourrir de tous ses fruits. Mais à peine entrés, vous avez profané ma terre, changé mon héritage en abomination.

Les prêtres n'ont pas dit : "Où est-il, le Seigneur ?" Les dépositaires de la Loi ne m'ont pas connu, les pasteurs se sont révoltés contre moi ; les prophètes ont prophétisé au nom du dieu Baal, ils ont suivi des dieux qui ne servent à rien.

C'est pourquoi, de nouveau, je vais faire un procès contre vous, – oracle du Seigneur un procès contre les fils de vos fils.

Passez jusqu'aux rivages de l'Occident, et regardez ; envoyez faire des recherches en Orient, et regardez si pareille chose est arrivée !

Une nation a-t-elle jamais changé de dieux ? – Et ce ne sont même pas des dieux ! Or mon peuple a échangé sa gloire contre ce qui ne sert à rien.

Cieux, soyez-en consternés, horrifiés, épouvantés ! – oracle du Seigneur.

Oui, mon peuple a commis un double méfait : ils m'ont abandonné, moi, la source d'eau vive, et ils se sont creusé des citernes, des citernes fissurées qui ne retiennent pas l'eau ! ” Jérémie, 2, 7-13.

Il en est de l'Église comme du Chemin des Vignes

Hormis ce nom, de vignes il n'en existe plus à La Puye, certainement depuis le phylloxera. Pourtant, demeure un chemin. N'en est-il pas désormais ainsi de la présence chrétienne ? On trouvera nombre de « rue de l'église », « allée du presbytère », « rue des carmes », voire « impasse de la Trinité » et même « impasse de l'espérance » (il en existe une semblable à Saint Maixent l'École) ; mais ce ne sont plus que des lieux-dits ! Nous sommes dans un temps où l'Église pourrait ne se dire que par des signes, des traces...

On peut certes penser que ce qui a été revivra, le réchauffement climatique verra les vignes retrouver des régions plus septentrionales, l'Église verra ses édifices se remplir à nouveau... L'histoire ne repasse

pas les plats ; notre mission n'est pas de maintenir ou de réassurer la présence d'hier.

Ce temps est bien entendu un temps d'épreuves, celui où nous entendons des arbres tomber, et cela fait du bruit, celui également où nous voyons des communautés chrétiennes, dont celles de consacrés, peiner à se renouveler et même disparaître. Le synode sait tout cela, mais a surtout voulu déceler des attentes nouvelles.

“ Voici venir des jours – oracle du Seigneur Dieu –, où j'enverrai la famine sur la terre ; ce ne sera pas une faim de pain ni une soif d'eau, mais la faim et la soif d'entendre les paroles du Seigneur. ”

Amos 8, 11.

Nous vivons ce temps de la modestie, voire de l'absence des signes ; presque celui d'un Christ sans christianisme, d'une Église sans chrétienté. Mais nous vivons le temps des naissances. Par définition, celles-ci sont modestes et fragiles. Le synode nous appelle à être à la fois acteurs de naissance... à la foi, à l'engagement, à la rencontre du Seigneur et de sa Parole ; il nous appelle pareillement à être témoins de naissances dont nous ne sommes pas les auteurs mais les spectateurs émerveillés et reconnaissants, sachant dire et encourager la vie qui émerge.

Voici où le synode nous mène : vers ces naissances qui doivent nous mobiliser bien mieux que l'entretien de réalités qui sont déjà mortes.

Il en est de la mission comme de la chapelle des Filles de la Croix

Le XIX^e siècle vit édifier une vaste chapelle pour la Maison-Mère des Filles de la Croix. À ses côtés, presque à son ombre, une petite église, celle de la paroisse, un petit presbytère, sans doute un petit curé...

Lieux désormais inoccupés. Pour prier, en dehors des chemins de la campagne, il faut entrer dans la chapelle de la communauté ; il faut sortir de chez soi, ce chez soi qu'est, pour un diocèse, l'église paroissiale. Il faut être accueilli dans un lieu qui ne nous appartient pas, en apprendre les usages et le langage. Ainsi de l'Église et des chrétiens qui découvrent qu'ils n'ont plus de « chez eux », mais qu'ils ont bien mieux, la vie des hommes et des femmes, des maisons où ils peuvent être accueillis... ou rejetés, mais c'est là, « en sortie » qu'ils savent leur vraie place.

“ Dans chaque ville ou village vous entrerez, informez-vous pour savoir qui est digne de vous accueillir, et restez là jusqu'à votre départ. En entrant dans la maison, saluez ceux qui l'habitent. Si cette maison en est digne, que votre paix vienne sur elle. Si elle n'en est pas digne, que votre paix retourne vers vous. Si l'on ne vous accueille pas et si l'on n'écoute pas vos paroles, sortez de cette maison ou de cette ville, et secouez la poussière de vos pieds. ”

Matthieu 10, 11-14.

Henri de Lubac, à la fin des années 30 du XX^e siècle, parlait d'une réforme nécessaire de l'Église qu'il appelait de ses vœux et qu'il encourageât par son travail :

« Il ne suffira pas plus de copier l'antiquité chrétienne que de copier le moyen-âge... La maison que nous avons à construire à notre tour, pour notre compte, – car sur ses fondements éternels, l'Église est un perpétuel chantier – a, depuis leurs époques, plusieurs fois changé de style, et sans nous croire supérieurs à nos Pères, nous avons à lui donner notre style à nous, c'est-à-dire celui qui répond à nos nécessités.² »

² H. de Lubac, *Catholicisme*, Cerf, 1938, p. 278.

Ces trois petites paraboles sont une manière d'illustrer un des propos que tint le Père Christoph Theobald, s.j., en conclusion de l'assemblée de la Pentecôte ; il souligna sa capacité à poser la question d'avenir, celle du rapport entre l'Évangile et la vie quotidienne de nos concitoyens. Là se vérifie notre foi en la force de la Parole.

Rappelons-nous la rencontre du Seigneur et de Thomas après la Résurrection.

“ L'un des Douze, Thomas, appelé Didyme (c'est-à-dire Jumeau), n'était pas avec eux quand Jésus était venu. Les autres disciples lui disaient : "Nous avons vu le Seigneur !" Mais il leur déclara : "Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je ne mets pas mon doigt dans la marque des clous, si je ne mets pas la main dans son côté, non, je ne croirai pas !" Huit jours plus tard, les disciples se trouvaient de nouveau dans la maison, et Thomas était avec eux. Jésus vient, alors que les portes étaient verrouillées, et il était là au milieu d'eux. Il dit : "La paix soit avec vous !" Puis il dit à Thomas : "Avance ton doigt ici, et vois mes mains ; avance ta main, et mets-la dans mon côté : cesse d'être incrédule, sois croyant." Alors Thomas lui dit : "Mon Seigneur et mon Dieu !" Jésus lui dit : "Parce que tu m'as vu, tu crois. Heureux ceux qui croient sans avoir vu." Il y a encore beaucoup d'autres signes que Jésus a faits en présence des disciples et qui ne sont pas écrits dans ce livre. Mais ceux-là ont été écrits pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et pour qu'en croyant, vous ayez la vie en son nom. ” Jean 20, 24-31.

Comme le disent ces versets, nous n'avons accès au Seigneur que par la parole des apôtres : « Nous avons vu le Seigneur ! » disent-ils à Thomas, et à nous aujourd'hui. Nous croyons en la vérité de leur expérience et en la véracité de leur témoignage. L'accès au Ressuscité est toujours médiatisé par des paroles – l'Écriture sainte – et des signes – en premier lieu les sacrements – ; y accorder crédit est chemin de bonheur « Heureux ceux qui croient sans avoir vu ». Croyants, catholiques, nous sommes appelés à être des témoins crédibles et fiables ; comment ne pas nous interroger sans cesse sur notre vie et nos paroles afin qu'elles soient chemin et non obstacle.

L'Évangile est notre force, nous savons qu'il est une proposition de vie pour tout homme et pour le monde, il est aussi ce qui donne accès à la rencontre du Seigneur et éclaire chacun de nos choix ; lors des assemblées synodales, le Livre de la Parole était ouvert sous nos yeux, appel à y puiser tout ce qui doit nous guider. J'ai constaté que rien n'avait plus de valeur.

C'est vrai, moi le premier, je peux passer trop vite sur un texte de la Bible, que je connais, que je crois connaître. Mais quand je prends le temps de m'arrêter, de regarder, d'écouter, d'implorer l'Esprit Saint... que de lumière, que de force, que d'appels à la conversion et à la sainteté aussi. Que de réconfort également.

Lorsque nous nous retrouvons entre chrétiens, souvent, nous préparons des choses, nous organisons. Si nous pouvions un peu plus nous retrouver gratuitement pour lire ensemble, gratuitement, des pages de l'Écriture.

Quelle profondeur lorsqu'on scrute une autre Parole que la nôtre, celle du Seigneur. Et on ne fait cela que si peu... parce que le temps presse, parce qu'il y a un ordre du jour, l'urgence à traiter. Pourtant, quand l'Écriture est première, que de bienfaits reçus.

La Bible est ce lieu où le cœur parle au cœur ; cette intuition était celle du cardinal John-Henry Newman, le bienheureux Newman. Cette parole était sa maxime, celle qu'il choisit pour devise lorsqu'il fut créé cardinal : *Cor ad cor loquitur. Le cœur parle au cœur,*

Dieu parle à l'homme. Ne cessons jamais d'écouter le cœur de Dieu avec notre cœur. C'est de lui que nous apprendrons à mieux parler au cœur de nos frères, à mieux nous aimer.



Écouter, discerner, décider

C'est aujourd'hui, ce 11 novembre 2018, que commence le synode. Il en est de même d'un concile. Ainsi Vatican II ne s'est pas clos le 8 décembre 1965, ainsi que l'exprima le pape Paul VI : « La tâche du concile œcuménique ne se trouve pas définitivement achevée avec la promulgation des décrets, parce que ces décrets, comme l'enseigne l'histoire des conciles, plutôt qu'un point d'arrivée, sont un point de départ vers de nouveaux objectifs.³ »

Pour nous, cette mise en œuvre consiste à croiser un texte, celui qui suit, et des expériences, celles que vivent déjà nos groupes, paroisses, équipes... et d'autres qui seront

choisies en fonction de telle visée du texte et de la vie locale. Ainsi de la chair sera donnée à un squelette, mais il faut l'un et l'autre, il faut cet aller-retour entre le texte des Actes synodaux et les actes concrets que vous choisirez de vivre.

Le temps des assemblées doit éclairer ce que nous engageons maintenant, pour ce faire l'expérience des délégués est essentielle, c'est eux qui sont les mieux placés pour impulser localement les pratiques des assemblées. Les délégués doivent mettre leur expérience et leur pratique au service d'autres, partager le savoir acquis, comme j'y appelais plus haut.

Qu'allons-nous faire ? Continuer... continuer cette pratique de la rencontre, de la discussion,

³ Le congrès international de théologie du II^e concile œcuménique du Vatican, Documentation catholique n°63 (1966), p. 1731.

du discernement, de la décision... la culture synodale. Pour cela, il ne faut pas craindre les avis différents, ni les frictions. Une Église sans tension, serait ou bien un melting-pot, ou bien le fait d'une autorité qui interdirait toute parole divergente. Ne cherchons pas trop vite à résoudre les contradictions, elles expriment que nous recevons une Église faite de l'action de l'Esprit Saint, une Église qui, comme l'Évangile et la vie, est créatrice de surprises.

Enfin, pour qu'ils soient évangéliques, nos choix doivent aussi accepter de se laisser percuter par ce que dit la société, par ce que nous percevons comme attentes, comme insatisfactions, voire comme silences. Karl Rahner écrivait dans *Le courage du théologien* : « Je crois que la chose la plus importante du concile, c'est le courage qu'a eu l'Église de regarder en face le monde moderne d'une façon qui n'avait jamais existé auparavant. Si on compare l'Église d'avant et d'après Vatican II, on y voit un passage d'une idée plutôt négative, défensive, à une attitude plus ouverte et positive. À mon avis, c'est vraiment là une des grandes valeurs du concile et elle a une extrême importance pour aujourd'hui. »⁴ N'ayons pas peur de ce qui naît dans le monde et dans l'Église, « Amen, amen, je te le dis : personne, à moins de naître de l'eau et de l'Esprit, ne peut entrer dans le royaume de Dieu » Jean 3, 5.



+ Pascal Wintzer
Archevêque de Poitiers

⁴ Karl Rahner, *Le courage du théologien*, Cerf, 1985, p. 63.



avec
LES GÉNÉRATIONS
NOUVELLES
VIVRE L'ÉVANGILE

Diocèse de Poitiers
1-3 place Sainte-Croix • 86035 Poitiers Cedex
www.poitiers.catholique.fr